

cinémathèque suisse mars – avril 2021

NIFFF Rozier D'Anolfi & Parenti Parker...



5 **Rétrospective Jacques Rozier**



17 **Hommage à Alan Parker**



29 **NIFFF: 20 ans de films fantastiques**



41 **Avant-première: Guerra e Pace de Massimo D'Anolfi et Martina Parenti**



Aussi à l'affiche

- 46 **Journée internationale des droits des femmes**
- 49 **Avant-première: *L'apprendistato* de Davide Maldì**
- 50 **PàKOMUZé: familles au ciné!**
- 53 **Hommage à Emmanuel Carrère**
- 57 **Rencontres 7^e Art Lausanne**

Les rendez-vous réguliers

- 61 **Freddy Buache, le passeur**
 - 63 **Carte blanche à Rui Nogueira**
 - 65 **Les jeudis du doc**
 - 67 **De La 1^{ère} à la Cinémathèque: *Travelling***
 - 71 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1976 (suite)**
 - 77 **Trésors des archives**
 - 81 **Le Passculture fait son cinéma**
 - 83 **Histoire du cinéma en mots et en images**
 - 85 **Portraits Plans-Fixes**
- 87 Le Journal

En mars et avril, la Cinémathèque suisse met à l'honneur l'un des « derniers représentants de la Nouvelle Vague », dixit Jean-Luc Godard, l'imprévisible et trop rare **Jacques Rozier**, 94 ans, auteur d'*Adieu Philippine* et *Maine Océan*, à l'occasion de la restauration de la majorité de ses œuvres. Un hommage est également rendu au cinéaste britannique récemment disparu, **Alan Parker**, de même qu'à l'écrivain, scénariste et réalisateur **Emmanuel Carrère**, qui sera primé au festival Visions du Réel à Nyon. Le **Festival international du film fantastique de Neuchâtel** fête quant à lui sa 20^e édition que nous célébrons à Lausanne avec une sélection de films fantastiques. La Cinémathèque suisse accueille également les cinéastes italiens Martina Parenti et Massimo D'Anolfi pour l'avant-première de leur documentaire sur la guerre et le cinéma, **Guerra e pace**, présenté en 2020 à la Mostra de Venise et tourné en partie au Centre de recherche et d'archivage à Penthaz. Une seconde avant-première a lieu avec **L'apprendistato**, documentaire du réalisateur Davide Maldì sur l'école hôtelière de Domodossola. Enfin, la 4^e édition des **Rencontres 7^e Art Lausanne** viendra, fin avril, clore cette programmation.



Régime sans salles

J'écris ces quelques lignes en espérant que le programme que nous vous proposons ici pour les mois de mars et avril 2021 puisse se dérouler plus ou moins normalement, en tout cas en salles, devant un grand écran. Mais l'inquiétude est grande que ce printemps soit, comme l'année dernière entre mars et avril, puis entre octobre et février, mis au régime sans salles (de cinéma). Ce qui va, une nouvelle fois, renforcer le marché, toujours plus agressif, des plateformes de streaming (qu'elles soient gratuites, AVOD, ou payantes, VOD et SVOD). Elles ont pour nom Netflix, Disney+, Apple TV, Amazon Prime Video, Hulu, Peacock, Mubi, HBO Max, Pluto TV, Crackle, Mango, IMDb TV, Tubi, et j'en oublie, et je m'y perds...

Elles ne sont pas (et de loin) toutes accessibles en Suisse, en raison de la complexité linguistique et juridique de notre pays. On peut particulièrement regretter que certaines d'entre elles, consacrées au cinéma d'auteur comme la Cinetex ou Arte en France, aient toujours leur accès bloqué chez nous – du moins pour une grande partie des films. Car, s'il est une chose qu'il faut bien constater, dans cette sorte de jungle (amazonienne!) des plateformes, c'est que l'offre reste, hélas, plutôt uniforme. L'amateur de séries y trouvera son compte, celui de grands auteurs américains aussi (Scorsese, Spielberg, les frères Coen). Mais dès lors que le cinéophile un peu plus averti cherche quelques films plus rares de Howard Hawks, Ida Lupino, Fritz Lang, Jean-Luc Godard, Pedro Costa, Béla Tarr ou Albert Serra, il devra prendre son mal en patience ou recourir aux artifices d'un VPN, à la légalité parfois douteuse, pour accéder en cachette à un autre pays plus cinéophile et accueillant...

C'est pourquoi je ne peux que vous recommander d'aller faire un tour sur Play Suisse, la nouvelle plateforme proposée par la SRG SSR, qui chapeaute nos quatre télévisions helvétiques. Et ce, pour deux raisons.

La première tient en ce que l'on peut y trouver le meilleur des programmes, documentaires et séries produites par les RTS, SRF, RSI et RTR. Et cela, pour la première fois, tant dans leurs versions doublées dans la langue du voisin que dans leur version originale sous-titrée. Car, franchement, regarder la nouvelle série de prestige sur la Suisse de l'après-guerre *Frieden (Le Prix de la paix)*, scénarisée par Petra Volpe, en version française, c'est comme déguster un plat de röstis avec de la crème (et sans sel).

La seconde raison réside dans le fait que la SSR a décidé d'intégrer dans son offre, progressivement, une sélection de grands films du patrimoine helvétique, des origines à nos jours. Ceci en collaboration avec le portail filmo.ch et grâce, en grande partie, aux activités de restauration et de numérisation de la Cinémathèque suisse et de ses partenaires: Memoriav, la SRF, la RTS ou l'Association Alain Tanner. Ainsi, vous pouvez dès à présent retrouver sur Play Suisse, gratuitement, en version originale sous-titrée et dans une qualité irréprochable, des œuvres aussi remarquables que *Die letzte Chance (La Dernière Chance)* de Leopold Lindtberg, *Gilberte de Courgenay* de Franz Schnyder, *Charles mort ou vif* d'Alain Tanner, *Grauzone* de Fredi M. Murer ou *San Gottardo* de Villi Hermann. Profitez-en!

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Du 1^{er} mars au 9 avril

Rétrospective Jacques Rozier

- 7 La liberté Rozier
- 8 Restaurer Jacques Rozier
- 9 Venue différée à Lausanne
- 10 Les longs métrages
- 13 Les courts métrages

Rétrospective de l'œuvre sensible et décalée de Jacques Rozier, l'un des cinéastes les plus discrets de la Nouvelle Vague, à la carrière atypique et libérée des habitudes de production. Quatre longs métrages et de nombreux courts sont à découvrir en mars et avril, la plupart récemment restaurés et numérisés par la Cinémathèque française.



La liberté Rozier

Je dois à Rui Nogueira d'avoir fait la connaissance de Jacques Rozier, il y a une dizaine d'années. Il l'accompagnait au Casino de Montbenon, où nous avons déjeuné ensemble, dans les jardins. J'étais à la fois ému et impressionné de faire la connaissance là, à Lausanne, de ce représentant émérite de la Nouvelle Vague française dont j'adorais les films – en particulier le si léger et grave *Adieu Philippine* et l'inoubliable *Maine Océan*, découvert au Festival du film de comédie à Vevey en 1986.



Maine Océan
p. 11

Rozier arrivait avec des problèmes. Suite à la fermeture de divers laboratoires à Paris, il ne parvenait pas à extraire certains négatifs de ses films de la masse en faillite, car cela avait un coût. Nous l'avons alors aidé à le faire. Par la suite, grâce à l'énergie de la Cinémathèque française, avec notre soutien et celui de l'Institut audiovisuel de Monaco, il a été possible de restaurer une bonne partie de son œuvre.

« Découvert » par Jean-Luc Godard au Festival de Tours, où il montrait son deuxième court métrage, *Blue Jeans*, Rozier signe son premier long en 1962, *Adieu Philippine*, dont l'apparente légèreté romantique cache l'ombre de la guerre d'Algérie. Présenté et primé à la Semaine de la Critique à Cannes, considéré aujourd'hui comme l'un des films de référence de la Nouvelle Vague, *Adieu Philippine* aurait dû lancer sa carrière, mais, comme souvent avec Rozier, les projets avortés, le manque de financement ou simplement la malchance vont transformer son œuvre en un parcours du combattant, semé d'embûches et d'échecs commerciaux.



Adieu Philippine
p. 10

Car Jacques Rozier est un créateur profondément libre qui cherche une expression cinématographique résolument nouvelle, où le documentaire se mêle à la fiction, où les acteurs amateurs se mêlent aux professionnels, où le temps se dilate et se contracte, où l'inattendu est toujours présent pour vous emporter ailleurs. L'esprit, l'énergie et l'humour qui se dégagent de ses films leur donnent une extraordinaire jeunesse. En 1996, dans *Libération*, Rozier précisait : « J'ai un profond mépris pour les metteurs en scène qui dirigent le doigt tendu et l'œil rivé au viseur. J'exècre le viseur, c'est le signe du chef, ça ne sert rigoureusement à rien. Si on envisage le cinéma comme l'héritage des frères Lumière, alors il vaut mieux être réceptif à tout ce qui peut arriver lors du tournage, ne pas tout prévoir et quadriller à l'avance ».

Il a donné certains de leurs plus beaux rôles à des comédiens comme Bernard Menez (dans *Du côté d'Orouët* et *Maine Océan*) ou Pierre Richard, qu'il a filmé, avec Jacques Villeret, dans l'étonnant *Les Naufragés de l'île de la Tortue* : « Jacques finissait toujours les magasins de pellicule et, à la fin de chaque prise, n'entendant pas 'coupez !', on devait meubler les silences, gérer la gêne du moment. Rozier se sert de tout ça. Ce n'est pas la ligne qui l'intéresse, c'est ce qu'il y a entre les lignes, les creux. Tout ce qui nous échappe, qu'on ne contrôle pas. Faire ressentir à quelqu'un quelque chose qu'il n'a pas l'habitude de ressentir, le voir s'en étonner ou ne pas s'en apercevoir. Il aime les points de suspension ».



Les Naufragés de l'île de la Tortue
p. 11

Frédéric Maire



Restaurer Jacques Rozier

Jacques Rozier ressemble au personnage de René, le garçon qui apparaît dans son premier court métrage *Rentrée des classes* (film qui annonce, en 1955, les prémices de la Nouvelle Vague). Au lieu d'aller en classe, le jeune écolier fait l'école buissonnière et va se promener au bord de l'eau. Et s'il doit s'asseoir finalement derrière son pupitre, c'est pour faire le pitre et déranger ses camarades. Une histoire qui résume le parcours artistique imprévisible de Jacques Rozier.

Si le réalisateur influence encore aujourd'hui de jeunes cinéastes, c'est parce qu'il offre ce sentiment de liberté, de spontanéité et de fantaisie qui se dégage dans tous ses films, refusant sans cesse les contraintes de l'industrie classique du cinéma. Ses œuvres ont le ton et la forme qu'il leur accorde, graves et drôles à la fois, tantôt courtes, tantôt longues, en 35mm, 16mm et en vidéo. Le réalisateur, qui aime le mouvement et les histoires au bord de l'eau (comme Renoir et Vigo), sait couper avec audace, offrant un rythme inégalable, mais aime aussi faire durer ses séquences, toujours à la recherche d'une certaine vérité.

Dans la démarche de faire redécouvrir le cinéma de Jacques Rozier, la Cinémathèque française et la Cinémathèque suisse se sont associées, avec le soutien du CNC, pour retrouver les négatifs originaux, sauvegarder et restaurer la plupart de ses films. Une œuvre dispersée et fragile, composée de longs métrages qui ont marqué profondément l'histoire du septième art comme *Adieu Philippine*, *Les Naufragés de l'île de la Tortue* et *Maine Océan*, mais aussi de nombreux courts métrages, certains incontournables comme *Paparazzi* et d'autres discrets et oubliés (*Roméos et Jupettes*, *Lettre de la Sierra Morena*, *Dans le vent...*), sans compter les films tournés en vidéo, qu'il a fallu rechercher avec l'aide du réalisateur et de Michèle Berson.

Jacques Rozier a été présent tout au long de ces restaurations au laboratoire Hiventy, supervisant avec beaucoup d'attention et de passion l'étalonnage des films, le rendu photographique des images restaurées et la restitution numérique du son d'origine : différentes étapes qui nous ont permis d'explorer l'univers secret de ce cinéaste.

*Hervé Pichard, directeur des collections
films de la Cinémathèque française*

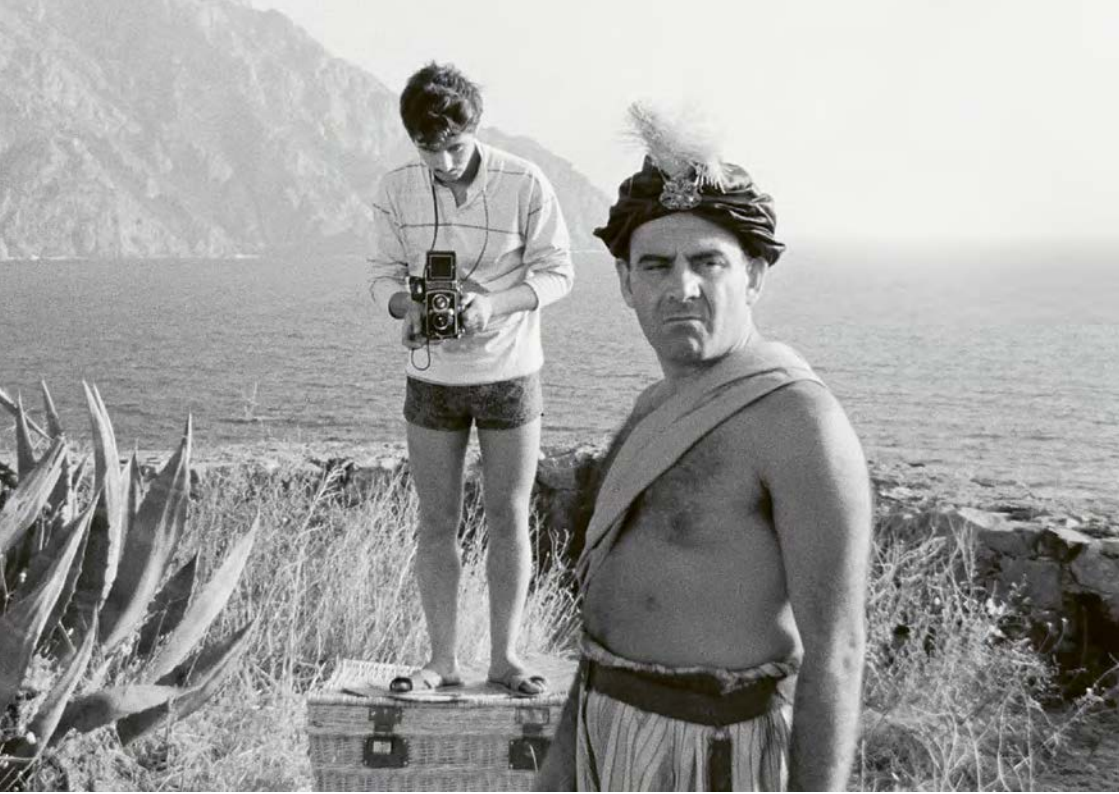


Jacques Rozier

Né à Paris en 1926, Jacques Rozier est l'une des figures majeures de la Nouvelle Vague. Après des études à l'Institut des hautes études cinématographiques, il tourne les courts métrages *Rentrée des classes* (1956) et *Blue Jeans* (1958), qui influenceront fortement Jean-Luc Godard et François Truffaut. *Adieu Phillipine*, son premier long métrage, sorti en 1962, est particulièrement représentatif de l'esthétique de la Nouvelle Vague. Par la suite, le cinéaste réalise quatre longs et de nombreux courts métrages, au fil d'une carrière s'étendant sur soixante ans et marquée par une grande volonté d'indépendance. Il est également à l'origine de documentaires, de publicités et de feuillets pour la télévision.

Venue différée à Lausanne

La finalisation de la restauration du long métrage *Fifi Martingale* (2001) a pris du retard et ne devrait être terminée que pour la rétrospective que la Cinémathèque française consacre à Jacques Rozier ce printemps. Nous avons dès lors décidé de ne pas intégrer ce film à la rétrospective et de repousser la première de cette version restaurée et numérisée du film dans les mois à venir, dans l'espoir également de l'amélioration de la situation sanitaire, ce qui nous permettra d'accueillir le cinéaste de 94 ans à Lausanne et lui donner l'occasion de rencontrer le public.



Les longs métrages

Cinq longs métrages en soixante ans de carrière : Jacques Rozier a travaillé le format long à son rythme, en dehors des sentiers battus. Tourné en 1961, *Adieu Philippine* est considéré par les *Cahiers du cinéma* comme « le film le plus Nouvelle Vague de la Nouvelle Vague ». Dix ans plus tard, *Du côté d'Orouët* dénote une même volonté de laisser libre cours à l'improvisation à tous les niveaux du tournage, tandis que *Les Naufragés de l'île de la Tortue* et *Maine Océan* dérivent doucement vers une forme de fantaisie et d'inventivité qui sonnent toujours juste.

mars

lu	01	18:30	CIN
ve	12	15:00	CIN
je	18	21:00	CIN
ma	30	15:00	PAD



Adieu Philippine

France, Italie · 1962 · 106'
Avec Jean-Claude Aimini,
 Yveline Cery,
 Stefania Sabatini
 12/16 DC



cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Technicien sur les plateaux de télévision, Michel s'apprête à remplir son service militaire. Il décide de quitter son travail pour profiter de ses derniers jours de liberté en Corse avec Liliane et Juliette, deux jeunes femmes inséparables... Film emblématique de la Nouvelle Vague, cette histoire d'amour et d'amitié se joue tout en légèreté sur une toile de fond autrement grave : la guerre d'Algérie. « *Adieu Philippine* met un point final à la querelle des Anciens et des Modernes ; il entérine la défaite du réalisme classique, dont le néoréalisme italien d'après-guerre et ses actuels prolongements ne sont que les fils respectueux. Après ce film, tous les autres paraissent faux, et l'on conçoit mal que la recherche du naturel puisse être poussée plus loin » (Eric Rohmer et al., *Cahiers du cinéma*, 1962).

mars

je 04 15:00
CIN

lu 08 17:30
CIN



Du côté d'Orouët

France · 1971 · 150'
De Jacques Rozier
Avec Bernard Menez,
Caroline Cartier,
Danièle Croisy
12/16 35mm

Joëlle, Karine et Caroline quittent Paris pour passer le mois de septembre sur la côte vendéenne. Sur la plage désertée, les jeunes femmes rencontrent le chef de bureau, un peu benêt, de l'une d'entre elles et s'amuse à le faire tourner en bourrique... Jacques Rozier transcende la simplicité de son scénario à travers l'observation pleine de justesse d'événements anecdotiques. « C'est la somme de ces petits riens, de ces petits sourires par un processus d'insinuation très subtil, qui forme peu à peu une grosse boule de sentiments. Et puis, quand on ne s'y attend pas, cette boule d'émotion explose (...). *Du côté d'Orouët* est une comédie intemporelle, un film long, triste et gai comme la jeunesse, dont on sort rêveurs, assourdis par le bruit du ressac, les narines ensablées» (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 1995).

mars

ma 02 15:00
PAD

je 11 18:00
CIN

ma 23 21:00
PAD

avril

ve 02 18:30
CIN



Les Naufragés de l'île de la Tortue

France · 1976 · 126'
De Jacques Rozier
Avec Jacques Villeret,
Pierre Richard
12/16 DC
S cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Deux employés d'une agence de voyage partent en repérages dans les Antilles pour tester une formule touristique atypique qui consiste à jouer les Robinson Cruséo... Une comédie loufoque affranchie de toute contrainte cinématographique. « Dans la splendeur des crépuscules caribéens, la perte comique des personnages se superpose à l'errance sans but du film qui, jusqu'au bout, vagabonde. *Les Naufragés de l'île de la Tortue* est aussi une anticipation visionnaire de ce que la société de consommation allait produire dans le double registre du tourisme (de masse) et du spectacle (télé, cf. Koh Lanta, ici dans le même mouvement inventé et ridiculisé). Il donne enfin à redécouvrir la finesse burlesque de Pierre Richard et un Villeret à ses débuts, étrangement lunaire» (Didier Péron, *Libération*, 2004).

mars

ve 05 15:00
CIN

ma 09 21:00
PAD

je 25 18:00
CIN

me 31 21:00
PAD



Maine Océan

France · 1986 · 136'
De Jacques Rozier
Avec Bernard Menez,
Luis Rego,
Yves Afonso
10/10 DC
S cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

A l'occasion d'un séjour en France, une jeune femme brésilienne monte dans un train pour aller voir à quoi ressemble l'autre côté de l'Atlantique. Prise en défaut par deux contrôleurs très à cheval sur le compostage des billets, elle est tirée d'affaire par une passagère avocate... Jacques Rozier orchestre avec une remarquable fluidité cet incomparable road movie. « *Maine Océan* transforme, le temps d'un film, des gens simples en héros tragicomiques d'une odyssee drolatique, filme la désillusion de ceux qui n'ont pas intégré la règle du jeu, puis les raccompagne, une fois défaits, sur la grève (...). *Maine Océan* célèbre les vertus des personnages contre le scénario, celle des êtres humains contre leur métier, des acteurs contre la 'direction d'acteurs' » (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2007).



Les courts métrages

Fraîchement diplômé de l'IDHEC, Jacques Rozier tourne en toute autonomie une série de courts métrages qui lui bâtissent une solide réputation dans le milieu. Qu'il s'agisse de portraits de jeunesse (*Rentrée des classes*, *Blue Jeans*, *Roméos et Jupettes*), de making of en roue libre (*Paparazzi*) ou de métadiscours sur le cinéma (*Comment devenir cinéaste sans se prendre la tête*), Jacques Rozier jette les bases d'une œuvre cohérente, personnelle et sans précédent, basée sur l'observation du réel et la volonté farouche de ne jamais se reposer sur ses acquis.

mars

sa 06 15:00
CIN

Blue Jeans

France · 1958 · 22'
De Jacques Rozier
12/16 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

me 10 17:30
CIN

lu 15 18:30
CIN

avril

lu 05 21:00
CIN

Dans le vent

France · 1963 · 9'
De Jacques Rozier
12/16 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

Le Parti des choses: Bardot et Godard

France · 1963 · 10'
De Jacques Rozier
12/16 DC

Paparazzi

France · 1964 · 22'
De Jacques Rozier
12/16 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion



mars

di 07 18:30
CIN

Rentrée des classes

France · 1955 · 21'
De Jacques Rozier
12/16 35mm

ve 12 18:30
CIN

ve 19 18:30
CIN

avril

ve 09 15:00
CIN

Roméos et Jupettes

France · 1966 · 11'
De Jacques Rozier
12/16 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Deux amis sillonnent sur leur Vespa les rues et les plages de Cannes à la recherche de jeunes filles à séduire... *Blue Jeans* documente aussi bien la jeunesse de la fin des années 1950 qu'il met en scène la parenthèse enchantée que représentent les vacances d'été, entre désœuvrement et effervescence.

Copie restaurée numérique

La mode des bottes et capes faisant fureur à Paris, Jacques Rozier retrace ce phénomène sur une partition de Serge Gainsbourg, combine les techniques du cinéma-vérité avec une sensibilité pop art et passe du monde des stylistes au studio photo, jusqu'aux témoignages féminins récoltés dans la rue.

Copie restaurée numérique

Jacques Rozier profite du tournage du *Mépris* de Jean-Luc Godard pour tourner *Paparazzi*, ainsi que ce film qui, comme un précis sur l'art du cinéma, révèle la préparation technique, le placement des comédiens, les indications de jeu de Godard, mais aussi sa rencontre mythique avec Brigitte Bardot.

Copie restaurée numérique

En plein tournage du *Mépris*, Brigitte Bardot se retrouve la cible d'une foule de paparazzis... Invité par Jean-Luc Godard à filmer le tournage de son film mythique, Jacques Rozier contourne les règles du documentaire pour reconstituer un vivifiant jeu de cache-cache entre l'actrice et les photographes.

Projeté uniquement le 7 mars

C'est le jour de la rentrée dans un village du Var. René, qui n'a pas fait ses devoirs de vacances, jette son cartable à l'eau et s'en va dans la forêt... Tournée avec trois bouts de ficelle, cette ode à l'enfance contient les ferments de l'œuvre à venir: l'art de l'errance et une liberté à toute épreuve.

Copie restaurée numérique

Trois jeunes femmes écrivent au courrier des lecteurs d'une revue spécialisée pour partager leurs déboires sentimentaux... Le propos du film importe moins que sa mise en scène, condensé de couleurs pop, de corps en mouvement et de rythmes cadencés qui explorent les possibilités formelles de l'époque.

Nono Nénesse

France · 1975 · 36'
De Jacques Rozier
12/16 bc

Copie restaurée numérique

Conçu comme le pilote d'une série burlesque pour la télévision qui n'a jamais abouti, *Nono Nénesse* est inspiré du court métrage *Brats* de Laurel et Hardy. Il met en scène Bernard Menez et Jacques Villeret qui, grimés en gros bébés, retracent les différentes étapes du développement d'un être humain.

Comment devenir cinéaste sans se prendre la tête

France · 1995 · 17'
De Jacques Rozier
12/16 bc

Copie restaurée numérique

Une jeune aspirante cinéaste est bridée par ses parents qui la poussent à décrocher son diplôme de réalisatrice avant de tourner son premier film... Réalisé volontairement comme un feuilleton télévisé au rabais, cette petite comédie en deux actes prône la liberté dans l'art contre son apprentissage scolaire.

Festival international
de cinéma Nyon

15-25.4
2021

Visions
du Réel

Main Partner

Media Partner

Institutional Partners

la Mobilière

SRG SSR

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun Svizra

Office fédéral de la culture OFC
Direction de développement et de la coopération DDC

canton de
Vaud

MILLE DE
NYON

Région
de Nyon

LOTÉRIE
ROMANDE



Paparazzi de Jacques Rozier (1964)



Du 1^{er} mars au 17 avril

Hommage à Alan Parker

- 19 Sir Alan Parker, un Européen à Hollywood
- 21 Un dimanche avec *Bugsy Malone*
- 23 Les autres films de la rétrospective

Suite à la disparition en 2020 du cinéaste britannique Alan Parker, la Cinémathèque suisse souhaite lui rendre hommage à travers 13 longs métrages qui ont marqué sa carrière. Auteur de films musicaux et engagés, il a également réalisé une fiction familiale, *Bugsy Malone*, à laquelle est consacrée une projection matinale et dominicale le 21 mars.



Sir Alan Parker, un Européen à Hollywood



Fame

p. 23

On lui demandait souvent pourquoi il avait réalisé autant de films si différents. « Parce que je le peux » aimait-il répondre. En vérité, le cinéma d'Alan Parker, réalisateur, romancier, peintre, cartooniste, est le reflet d'une personnalité curieuse et complexe, aux multiples intérêts et convictions morales. Qu'il s'agisse de films musicaux (*Fame*, *Pink Floyd: The Wall*, *The Commitments*, *Evita*), de thrillers politiques (*Mississippi Burning*, *The Life of David Gale*), de films d'horreur psychologique (*Angel Heart*), ou de drames familiaux (*Shoot the Moon*, *Angela's Ashes*), Parker n'oubliera jamais ce que Ken Loach lui avait déclaré au début de sa carrière : « Not to ask how, but why (ne pas se demander comment, mais pourquoi) ».



Bugsy Malone

p. 21

Issu d'une famille de la « working class » londonienne, il commence à travailler dans une agence publicitaire comme stagiaire. Devenu rédacteur, puis auteur et enfin réalisateur de « tv commercials », il fait partie à la fin des années 1960 d'un groupe de cinéastes britanniques qui révolutionnent le monde de la publicité (avec Ridley et Tony Scott, Hugh Hudson et Adrian Lyne). En 1973, il hypothèque sa maison pour terminer son premier film, qui sera ensuite acheté par la BBC. En 1976, il décide de réaliser son premier film pour le cinéma. Ce sera *Bugsy Malone*, une comédie musicale de gangsters qui se déroule dans l'Amérique des années 1930 et qui est entièrement jouée par des enfants, parce qu'après avoir réalisé des centaines de publicités avec des « kids », il se savait bon dans la direction de jeunes acteurs. Le film, porté par Jodie Foster (la même année où *Taxi Driver* sortait en salles), se retrouve en compétition au Festival de Cannes et nommé aux Golden Globes et aux Oscars. Le grand succès au box-office de son deuxième film, *Midnight Express*, scénarisé par Oliver Stone – encore inconnu – et entraîné par la musique du jeune compositeur de disco Giorgio Moroder, lui ouvre définitivement les portes d'Hollywood. Toujours humble et extrêmement lucide, Parker estime faire désormais partie de l'industrie cinématographique américaine, tout en se considérant comme un cinéaste européen. Dans les années 1980 et 1990, il alterne entre des productions aux castings étoilés (De Niro et Mickey Rourke dans *Angel Heart*, Gene Hackman et Willem Dafoe dans *Mississippi Burning*, Madonna et Antonio Banderas dans *Evita...*) et des films plus modestes aux acteurs inconnus (*Fame*, *The Commitments*).



Midnight Express

p. 23

À la fin de sa carrière, après l'accueil mitigé réservé à *The Life of David Gale*, Parker se focalise de plus en plus sur la peinture, non sans une pointe d'amertume envers la nouvelle génération de dirigeants des studios américains, « beaucoup plus intrusive et manipulatrice qu'avant ». Avec une ironie glaçante, à propos de « la mort de l'industrie du cinéma intelligent », il déclarera que « Spielberg et Lucas ont du sang sur leurs mains, (...) responsables plus que d'autres réalisateurs de la façon dont le septième art est devenu totalement commercial et populiste ».

Storyteller libre et rigoureux, justement récompensé à de nombreuses reprises, Alan Parker nous a quittés en juillet dernier.

Chicca Bergonzi



Un dimanche avec *Bugsy Malone*

Premier film d'Alan Parker pour le cinéma, *Bugsy Malone* est une parodie interprétée par des enfants et pour les enfants de tout âge. Le dimanche 21 mars à 10h30, la Cinémathèque suisse propose une projection spéciale expressément adressée aux familles et avec une copie 35mm de la version française du film.

« Avant que *Bugsy Malone* soit un film, ce n'était qu'une histoire. En 1974, j'avais quatre jeunes enfants et pour les occuper sur des longs voyages en voiture, je leur inventais une histoire. C'était un monde de gangsters et de showgirls se déroulant à New York, il y a longtemps, loin de chez nous et, sur insistance de mon fils aîné, il était peuplé d'enfants. Il m'a fallu une année avant que ce jeu familial ne se concrétise en tant que scénario: un pastiche cinématographique avec des échos et des références à Astaire, Kelly, Cagney, Brando et Welles (...). Lorsque nous l'avons enfin réalisé, il ne nous est jamais venu à l'esprit que nous tentions l'absurde. C'était audacieux et courageux, sauf que nous étions tous trop naïfs pour le savoir à l'époque. Plus important encore, c'était un travail d'amour de la part de beaucoup de gens qui réalisaient leur premier film. Probablement, c'est pourquoi cette œuvre farfelue fonctionne d'une manière curieuse et bizarre » (Alan Parker).

mars

di
21

10:30

PAD

me
24

15:00

PAD

me
31

15:00

PAD



Bugsy Malone

(Du rififi chez les mômes)

Royaume-Uni · 1976 · 93'

v.f. en 35mm le 21 et 24 mars

et v.o. s-t fr. en DC le 31 mars

De Alan Parker

Avec Jodie Foster,

Scott Baio,

Florrie Dugger

10/10 ©

En version française et en 35mm les 21 et 24 mars

En version originale sous-titrée et numérisée le 31 mars

New York, à l'époque de la prohibition. Une guerre éclate entre deux gangs rivaux... Ce premier film d'Alan Parker met en scène des enfants gangsters dans une parodie déroutante emmenée par des chansons de Paul Williams. « Le résultat est d'une fraîcheur et d'une drôlerie réjouissantes. (...) De dos, de loin, mais aussi dans la façon de s'approprier la gestuelle maniérée des gangsters ou la lascivité exagérée des femmes fatales, les jeunes comédiens sont les parfaites répliques de leurs aînés. Rythme effréné, codes du genre repris et adaptés aux enfants (les mitraillettes sont des fusils à crème pâtissière, les voitures sont à pédales, mais avec bruit de moteur réel, les whiskys sont des sirops colorés...) décors et costumes typiquement années 1920: tout est reconstitué minutieusement » (Sarah Elkaim, www.critikat.com).



Les autres films de la rétrospective

Nommé à deux reprises aux Oscars dans la catégorie meilleur réalisateur (pour *Midnight Express* en 1978 et *Mississippi Burning* en 1988), Alan Parker décroche le Grand Prix au Festival de Cannes en 1985 avec *Birdy*. C'est aussi dans le genre des films musicaux qu'il s'est distingué, à l'instar de *Fame* (1980), *Pink Floyd: The Wall* (1982) ou *Evita* (1996). La liberté de ton et la diversité de création caractérisent sa filmographie, jalonnée d'œuvres parfois controversées et souvent traversées de thématiques politiques puissantes (ségrégation, guerre du Vietnam, peine de mort, etc.).

mars

lu
01 21:00
CIN



Midnight Express

GB · 1978 · 120' · v.o. s-t fr./all.
De Alan Parker
Avec Brad Davis,
John Hurt,
Irene Miracle
16/18 35mm

Touriste arrêté par la police à Istanbul pour quelques grammes de haschich, Billy Hayes est condamné à quatre ans de prison. Il rencontre derrière les barreaux d'autres Occidentaux, avec lesquels il établit un plan pour s'évader... Fondé sur un fait authentique, ce drame carcéral d'une dureté et d'une cruauté exceptionnelles a remporté deux Oscars pour la bande originale de Giorgio Moroder (l'une des premières utilisations de musique électronique au cinéma) et pour le scénario d'Oliver Stone, qui s'excusera quelques années plus tard d'avoir donné une image effroyable des prisons turques. Un scénario tiré du livre du véritable Billy Hayes, qui a retrouvé la liberté en 1975. Révélé par ce film, Brad Davis interprète avec brio un personnage ambigu et fascinant. A ses côtés, John Hurt est un paumé inoubliable.

mars

ma
02 21:00
PAD



Fame

USA · 1980 · 133' · v.o. s-t fr./all.
De Alan Parker
Avec Irene Cara,
Lee Curreri,
Anthony Ray
12/14 35mm

Le destin de six élèves de la High School of Performing Arts de New York. A l'issue de leur formation, rares sont ceux qui parviendront à se frayer un chemin dans le milieu du show-business... Sous les guêtres, bandanas et autres stigmates de l'époque reste un spectacle au tempo nerveux et aux numéros musicaux époustouffants. La célèbre bande originale participe aussi de l'aura de ce triomphe du box-office du début des années 1980, qui annonce l'avènement du clip musical. «Par une science très élaborée des plans courts et du montage alterné, Alan Parker livre une suite de croquis multiformes, comme sculptés dans l'espace et le mouvement, sur le thème de l'apprentissage et de l'effort dans les différentes disciplines de l'expression corporelle et dramatique» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

mars

me
03 18:00
PAD



Shoot the Moon

(L'Usure du temps)
USA · 1982 · 123' · v.o. s-t fr./all.
De Alan Parker
Avec Diane Keaton,
Albert Finney,
Karen Allen
16/16 35mm

Après quinze ans d'union, quatre enfants et un nombre incalculable de disputes, George et Faith Dunlap décident de se séparer. Alors qu'ils tentent tous deux de reconstruire leur vie tout en s'efforçant de maintenir un semblant d'équilibre familial, les blessures et les bonheurs du passé finissent par les rattraper... Chronique déchirante d'une rupture et de ses dommages collatéraux, *Shoot the Moon* figure injustement parmi les œuvres les moins connues d'Alan Parker malgré une sélection en compétition officielle au Festival de Cannes. Inspiré par sa propre histoire, le cinéaste esquivé toutes les attentes qu'une situation aussi universelle, sinon banale, pourrait générer chez le spectateur et le confronte à un drame aux répercussions imprévisibles, superbement interprété par Diane Keaton et Albert Finney.

mars
me 03 21:00
PAD
ve 12 21:00
CIN
avril
sa 03 18:30
CIN



Pink Floyd: The Wall

GB · 1982 · 95' · v.o. s-t fr./all.
De Alan Parker
Avec Bob Geldof,
Christine Hargreaves,
James Laurensen
16/16 35mm

Pink est usé des tournées et des excès de sa vie de rock star. Prostré dans une chambre d'hôtel devant un poste de télévision, il se retrouve dans un état d'anxiété avancé. Aux confins de la folie, il revit un à un les traumatismes de son enfance, l'échec de sa vie sentimentale et sa relation destructrice avec la drogue, le sexe et la musique... Ecrit par Roger Waters, auteur compositeur de l'album éponyme des Pink Floyd, et interprété par le chanteur externe au groupe Bob Geldof, *Pink Floyd: The Wall* constitue une œuvre cinématographique à nulle autre pareille. Mélange hétéroclite de musique, de narration éclatée, de prises de vues réelles et d'animation, ce film donne corps avec beaucoup d'inventivité au délire à la fois paranoïaque, cauchemardesque et poétique de son personnage.

mars
je 04 18:30
CIN
lu 22 21:00
CIN
avril
sa 03 15:00
CIN



Birdy

USA · 1984 · 119' · v.o. s-t fr./all.
De Alan Parker
Avec Matthew Modine,
Nicolas Cage,
John Harkins
16/16 35mm

De retour de la guerre du Viêtnam, Birdy s'enferme dans le mutisme. Interné en unité psychiatrique, il passe son temps à fixer le ciel. Al, son ami d'enfance et compagnon de guerre, se donne pour mission de l'aider à concrétiser son rêve: voler comme un oiseau... Ode à la liberté construite en flashbacks, *Birdy* évoque plus largement la perte de l'innocence. Film phare de sa génération, ce grand manifeste humaniste s'est vu décerner le Grand Prix du jury à Cannes. «*Birdy* n'est pas un film sur la folie. C'est un film sur une obsession. Les garçons ne sont pas fous, c'est le monde autour d'eux qui est fou. Et le psychiatre, bien sûr, est le méchant. Il est l'autorité aveugle, l'esprit des institutions (...). *Birdy* n'est pas un film sur la guerre. C'est un film sur toutes les guerres» (Alan Parker).

mars
je 04 21:00
CIN
sa 13 18:30
CIN
ma 16 15:00
PAD



Angel Heart

(*Angel Heart – Aux portes de l'enfer*)
GB, USA, Canada · 1987 ·
110' · v.o. s-t fr./all.
De Alan Parker
Avec Mickey Rourke,
Robert De Niro,
Lisa Bonet
16/16 35mm

Engagé par l'énigmatique Louis Cyphre, le détective privé Harry Angel a pour mission de déterminer si Johnny Favorite, un chanteur disparu, est vivant ou mort. A mesure que l'enquête avance, les cadavres s'amoncellent et le mystère s'épaissit... De ce qui semble être une banale intrigue policière, Alan Parker compose une nébuleuse machiavélique, à mi-chemin entre un récit de Raymond Chandler et le mythe de Faust. «Le film a d'ailleurs ses fans, comme Christopher Nolan qui s'est inspiré, pour *Memento* et *Le Prestige*, du montage 'mémoirel' savamment fragmenté de Parker et Gerry Hambling. Quant au spectaculaire twist final qui impose au spectateur une relecture du récit, il anticipe et semble avoir influencé le cinéma entier d'un certain M. Night Shyamalan» (Claude Monnier, www.dvdclassik.com).

mars
sa 06 18:00
CIN
lu 15 21:00
CIN
avril
ve 02 15:00
CIN



Mississippi Burning

USA · 1988 · 126' · v.o. s-t fr./all.
De Alan Parker
Avec Gene Hackman,
Willem Dafoe,
Frances McDormand
14/14 35mm

En 1964, deux agents du FBI enquêtent sur la disparition de militants pour les droits civiques et remontent aux racines du suprématisme blanc qui gangrène le Sud des Etats-Unis... Alan Parker met le feu aux poudres avec cette histoire tirée de faits réels. Si la violence qu'il dénonce est intolérable, on lui reproche de glorifier dans ce contexte un duo de héros blancs. «A-t-il commis un film inexact au regard des faits? Desservi la cause qu'il prétendait initialement honorer? Imposable de trancher ces insolubles questions, mais un sentiment nous écrase au générique final de *Mississippi Burning*. Celui d'un solide et courageux thriller [qui] divertit, émeut, provoque, éduque sur l'essentiel. Et préfère appeler à l'union face au pire, plutôt que de souffler sur les braises» (Philippe Guedj, *Le Point*, 2020).

mars

ve 05 18:00
CINve 19 15:00
CIN

avril

ma 13 15:00
PAD

Come See the Paradise

(Bienvenue au paradis)
USA · 1990 · 130' · v.o. s-t fr./all.
De Alan Parker
Avec Dennis Quaid,
Tamlyn Tomita,
Sab Shimono
12/12 35mm

Interrogée par sa fille, Lily Kawamura revient sur son passé et lui raconte sa rencontre à Los Angeles avec son père Jack, au milieu des années 1930, avant d'aborder son internement dans l'un des camps pour ressortissants japonais que les Américains firent construire à l'ouest du pays suite à l'attaque de Pearl Harbor... Alan Parker fait la lumière sur l'un des chapitres les plus méconnus et honteux de l'histoire américaine. « *Come See the Paradise*, c'est l'histoire d'un paradis, d'une promesse que les États-Unis n'ont pas tenue. C'est un titre ironique. Cela vaut toujours la peine d'attirer l'attention du public sur l'Histoire, qu'il apprenne comment les gens sont capables de se traiter les uns les autres. Le respect des droits de l'Homme, ce sera toujours d'actualité malheureusement » (Alan Parker).

mars

ve 05 21:00
CINsa 20 15:00
CIN

avril

di 11 18:30
CIN

The Commitments

(Les Commitments)
USA, Irlande, GB · 1991 ·
118' · v.o. s-t fr./all.
De Alan Parker
Avec Robert Arkins,
Michael Aherne,
Angeline Ball
14/14 35mm

Dans les années 1980, le jeune Jimmy Rabbitte se met en tête de monter un groupe de soul music en organisant plusieurs journées d'auditions dans un quartier ouvrier de Dublin, où ce genre musical n'a pas vraiment la cote. Une fois ses acolytes dénichés, le jeune homme part à la conquête de la scène irlandaise avant de déchanter... « Le cinéma d'Alan Parker nous avait jusque-là habitués, exception faite, peut-être, de *Birdy*, à davantage de clinquant et de pétarades (...). Tout cela paraît être en train de changer. Il serait exagéré d'avancer que *The Commitments* rebâtit à pied d'œuvre l'édifice filmographique de Parker, mais il est difficile de ne pas être sensible à cette simplicité et à cette discrétion nouvelles, à ce souci, nouveau lui aussi, d'aération » (Gabriel Landry, revue *24 images*, 1991).

mars

lu 08 21:00
CIN

avril

je 01 21:00
CINje 15 18:30
CIN

The Road to Wellville

(Aux bons soins
du docteur Kellogg)
USA · 1994 · 120' · v.o. s-t fr./all.
De Alan Parker
Avec Anthony Hopkins,
Bridget Fonda,
Matthew Broderick
12/12 35mm

Au début du XX^e siècle, de riches patients se pressent au sanatorium de Battle Creek, un tout nouveau centre de santé fondé par John Harvey Kellogg, cofondateur de la Kellogg Company et médecin aux méthodes révolutionnaires. Végétarisme, chocs électriques et sevrage sexuel sont notamment au programme des soins prodigués par ce docteur atypique... Portrait en partie imaginaire d'une figure historique haute en couleur, *The Road to Wellville* est riche en digressions autour d'une foule de personnages extravagants, qui accentuent la personnalité tantôt grotesque tantôt visionnaire de Kellogg. Burlesque et pleine de fantaisie, cette comédie comporte un intérêt historique indéniable en jetant un éclairage sur les origines des conceptions sanitaires qui ont traversé le temps jusqu'à nos jours.

mars

ma 09 15:00
PADma 30 21:00
PAD

avril

sa 17 15:00
CIN

Evita

USA · 1996 · 134' · v.o. s-t fr.
De Alan Parker
Avec Madonna,
Antonio Banderas,
Jonathan Pryce
12/12 35mm

Fille de la campagne, Eva Duarte quitte sa province natale pour tenter sa chance à Buenos Aires, où elle rencontre le dictateur en puissance Juan Perón. Propulsée Première dame d'Argentine en 1945, l'ambitieuse jeune femme succombe au cancer à l'âge de 33 ans, en pleine ascension politique.... Adapté de l'opéra pop d'Andrew Lloyd Webber, grand succès à Broadway dans les années 1970, ce musical dépourvu de séquences parlées repose d'un bout à l'autre sur les épaules de son interprète Madonna. « Œuvre de la démesure, *Evita* aligne des plans qui s'inspirent souvent de toiles de maître, ce qui donne lieu à une beauté visuelle qui n'est pas sans sens, dans un contexte philosophique, social, politique et humain, que la narration chantée ne vient jamais diminuer » (Frédéric Mignard, www.cinedwell.com).

mars
 je 11 15:00
 CIN
 sa 27 18:00
 CIN
 avril
 me 07 21:00
 PAD



Angela's Ashes

(Les Cendres d'Angela)
 USA, Irlande · 1999 · 146' ·
 v.o. s-t fr./all.
De Alan Parker
Avec Emily Watson,
 Robert Carlyle,
 Joe Breen
 12/14 35mm

Dans les années 1930, le jeune Frank McCourt et sa famille quittent Brooklyn pour retourner en Irlande. Frappé par la crise et les conflits religieux, le pays leur offre de maigres perspectives d'avenir. Alors que le père sombre dans l'alcool, la mère Angela se bat pour élever ses enfants malgré la misère, la faim, la maladie et l'exclusion sociale... Adapté du roman autobiographique de Frank McCourt, *Angela's Ashes* offre une minutieuse reconstitution historique tout en brossant le portrait d'une enfance gâchée. «Un portrait implacable, marqué par la maladie, la famine et la pauvreté. Encore une fois, Alan Parker bouleverse bien plus par la force évocatrice de ses images et de sa mise en scène que par une approche originale des thèmes abordés» (Marc-André Brouillard, *Séquences*, 2000).

mars
 je 11 21:00
 CIN
 ve 26 15:00
 CIN
 ma 30 18:00
 PAD



The Life of David Gale

(La Vie de David Gale)
 USA, GB, Allemagne · 2003 ·
 130' · v.o. s-t fr./all.
De Alan Parker
Avec Kevin Spacey,
 Kate Winslet, Laura Linney
 14/16 35mm

David Gale, un professeur de philosophie engagé contre la peine capitale, attend son exécution prochaine pour le meurtre brutal d'une activiste. Sollicité par tous les médias, il accorde une série d'interviews à la reporter Bitsey Bloom... Un thriller au scénario retors, qui pousse le spectateur à participer activement à son dénouement. «Un modèle de dénonciation politique par l'absurde. Un militant anti-peine de mort, incarné par l'ambigu Kevin Spacey, est condamné à l'exécution capitale. Est-il victime d'une machination? A-t-il vraiment violé et assassiné l'une de ses camarades militantes? La conclusion, impossible à dévoiler, dépasse la seule question du pour ou contre et débouche sur le casse-tête philosophique socratique: faut-il payer de sa personne pour une cause?» (Thierry Jobin, *Le Temps*, 2003).



Festival International
 de Films de Fribourg

Restez informé·e de
 l'évolution du FIFF2021:
 rejoignez la newsletter
 fiff.ch

#fiff2021



Mickey Rourke dans *Angel Heart* d'Alan Parker (1987)



Du 16 mars au 30 avril

NIFFF : 20 ans de films fantastiques

- 31 Un changement de paradigme
- 33 Soirée d'ouverture : *El espinazo del diablo*
de Guillermo del Toro
- 35 Les autres films de la rétrospective

Pour célébrer la 20^e édition du Festival International du Film Fantastique de Neuchâtel (NIFFF), retour sur 18 films qui ont contribué à l'évolution du cinéma fantastique. Une soirée d'ouverture a lieu le 16 mars à Paderewski avec la projection en 35mm d'*El espinazo del diablo* de Guillermo del Toro.



Un changement de paradigme

Si la situation sanitaire le permet, le Festival International du Film Fantastique de Neuchâtel (NIFFF) célébrera sa 20^e édition, du 2 au 10 juillet 2021. Un tel anniversaire invite à la rétrospection et nous offre surtout l'occasion de réfléchir (à) l'évolution du genre fantastique.

Depuis la création du NIFFF en 2000, le fantastique a connu de nombreuses mutations: si le genre était à cette époque relégué en arrière-plan, dévolu à un public de niche – une configuration renforçant la perception négative et réductrice dont l'origine remonte à l'âge d'or du cinéma hollywoodien et à ses classifications en séries A et B –, il est depuis devenu un incubateur essentiel dans les productions audiovisuelles. Des blockbusters super-héroïques à des films plus indépendants, tout en passant par les séries et le contenu des plateformes de streaming, le fantastique ne cesse d'infuser les imaginaires contemporains.

En parallèle de cette reconnaissance du fantastique, le NIFFF a crû pour devenir en l'espace d'une vingtaine d'années un festival à la réputation internationale. Le programme présenté à la Cinémathèque suisse propose ainsi de se pencher sur une double évolution, en reflétant les transformations du genre sur ces deux dernières décennies, tout en revenant sur des cinéastes, des courants et des pays qui ont marqué le fantastique autant que le NIFFF.

Il est évidemment difficile de résumer vingt ans de production fantastique en une poignée de titres. Toute proportion gardée, la présente sélection vise moins l'exhaustivité que l'historiographie. Le programme explorera entre autres le cinéma horrifique espagnol (*El espinazo del diablo*, [●REC], *El Orfanato*), dont le succès et l'influence ont largement dépassé les frontières nationales, mais aussi les films de certains cinéastes tels que Gaspar Noé (*Enter the Void*), Edgar Wright (*Hot Fuzz*) et Lars von Trier (*Melancholia*), qui ont alimenté et étayé l'imagerie d'un genre pourtant très codifié.



El Orfanato
p. 37



Melancholia
p. 38

La création du NIFFF coïncide avec l'essor du cinéma asiatique, que le festival promeut grandement depuis sa création, notamment sous ses formes populaires. C'est le cas avec le renouveau du cinéma sud-coréen, dont deux œuvres seront mises à l'honneur (*Old Boy*, *The Chaser*). Le programme sera aussi l'occasion de revisiter *Death Proof* de Quentin Tarantino – véritable parangon et défenseur du cinéma d'exploitation –, dont la sélection cannoise en 2007 préfigurait la présence exponentielle de films de genre aux grands rendez-vous du septième art. Un changement de paradigme que semblent avoir certifié les couronnements de *The Shape of Water* aux Oscars et de *Blue My Mind* aux Quartz.



Blue My Mind
p. 39

Mais même si le fantastique jouit désormais d'une belle démocratisation, il ne s'est pas encore complètement affranchi de certains préjugés. Une raison de plus pour le NIFFF de poursuivre sa mission de curateur, de valoriser un genre et son histoire, mais aussi de sonder ses perspectives futures. La pandémie que nous traversons l'aura explicité plus que jamais: par le miroir qu'il peut tendre, le fantastique reflète et déforme notre société, nos peurs, et nous invite à nous questionner. Il est le catalyseur de notre subconscient.

Loïc Valceschini, directeur artistique ad intérim du NIFFF



Soirée d'ouverture : *El espinazo del diablo* de Guillermo del Toro

Si le genre du fantastique ne devait avoir qu'un seul représentant, Guillermo del Toro serait notre premier choix. Depuis ses débuts en 1993 jusqu'à sa consécration aux Oscars en 2018, le cinéaste mexicain n'a cessé de puiser dans ce registre pour alimenter ses récits. Réalisé en 2001, *El espinazo del diablo* n'y fait pas exception, avec son histoire de fantôme au cœur d'un pensionnat, où une bombe héritée de la guerre civile espagnole menace d'exploser à tout moment.

A bien des égards, le troisième long métrage de Guillermo del Toro préfigure d'autres de ses films plus récents, tels que *El laberinto del fauno* (l'enfant face à la monstruosité de la guerre, l'intrication de l'Histoire espagnole à un récit fantastique) et *Crimson Peak* (le gothique, la figure du fantôme). Injustement, *El espinazo del diablo* ne jouit pourtant pas de la même réputation, et ce, malgré sa riche symbolique et son esthétique expressionniste qui emprunte autant aux studios de la Hammer qu'au « giallo » italien. Une œuvre matrice d'une figure incontournable du cinéma fantastique contemporain.

Loïc Valceschini

mars	
ma 16	18:30 PAD
avril	
di 04	18:30 CIN
ma 13	21:00 PAD



El espinazo del diablo

(*L'Echine du diable*)
Mexique, Espagne - 2001 -
107' - v.o. s-t fr./all.

De Guillermo del Toro
Avec Marisa Paredes,
Eduardo Noriega,
Federico Luppi
14/16 35mm

Présenté par Loïc Valceschini, dir. artistique ad intérim du NIFFF
Années 1930, Espagne. Un orphelin de 12 ans est envoyé dans un pensionnat catholique. Accueilli froidement par ses camarades, il fait la connaissance du fantôme d'un pensionnaire décédé dans d'étranges circonstances... Derrière ses airs de conte gothique et de récit d'apprentissage, *El espinazo del diablo* brosse le portrait glaçant de la guerre civile espagnole, un thème que Guillermo del Toro explorera à nouveau en 2006 dans le fantasmagorique *El laberinto del fauno*. «La scène la plus effrayante du film n'a rien de fantastique. Elle est simplement terrifiante de réalisme. Des volontaires des Brigades internationales sont alignés contre un mur, puis abattus d'une balle dans la tête. Ici, la véritable horreur vient des vivants» (Samuel Blumenfeld, *Le Monde*, 2002).



Les autres films de la rétrospective

Bien qu'il s'imprègne des différentes cultures dans lesquelles il prend forme, le fantastique ne se cantonne ni aux frontières ni à un ensemble de codes et de thèmes prédéfinis. D'un pensionnat reculé en Espagne aux rues de Séoul, en passant par l'hiver suédois, une grotte des Appalaches ou l'intimité d'un cocon familial, les êtres, les actes et les sentiments extrêmes qui traversent les films sélectionnés à l'occasion de la 20^e édition du NIFFF révèlent toute la diversité et l'universalité d'un genre qui surgit parfois là où on ne l'attend pas.

mars
me
31 18:30
PAD



avril
me
21 21:00
CIN

Zatōichi

ve
30 15:00
CIN

Japon · 2003 · 114' ·
v.o. s-t fr./all.
De Takeshi Kitano
Avec Takeshi Kitano,
Tadanobu Asano,
Michiyo Ogusu
14/14 35mm

Masseur aveugle itinérant, Zatōichi est aussi un redoutable sabreur. Au fil de ses pérégrinations, il débarque dans une petite ville contrôlée par un chef de gang sanguinaire et rencontre deux geishas bien décidées à venger la mort de leur père... Takeshi Kitano revisite et incarne une légende très populaire au Japon pour livrer une version très personnelle du film de sabre. «[Il] signe à la fois un épisode de *Zatōichi* respectueux du cahier des charges de la série (combats hallucinants, humour, mélodrame) et un grand film de cinéaste où il se livre à de nouvelles variations sur les thèmes qui l'obsèdent (le spectacle, l'enfance, le déguisement, la violence), en poussant son génie du montage et de la mise en scène à un niveau d'invention et de raffinement jamais atteint» (Olivier Père, www.arte.tv).

mars
ma
16 21:00
PAD



avril
ma
06 15:00
PAD

Old Boy

ve
23 15:00
CIN

Corée du Sud · 2003 ·
120' · v.o. s-t fr.
De Park Chan-wook
Avec Choi Min-sik,
Yu Ji-tae,
Kang Hye-Jeong
16/16 35mm

Après quinze ans de séquestration inexpiquée, un homme est relâché du jour au lendemain et se fait narguer par son ravisseur qui lui laisse cinq jours pour le retrouver... Deuxième volet d'une trilogie sur la vengeance, également composée de *Sympathy for Mister Vengeance* et *Sympathy for Lady Vengeance*, *Old Boy* est une œuvre coup de poing, extrêmement violente et retorse, qui s'inscrit durablement dans les rétinés. Grand Prix du jury à Cannes en 2004, le film navigue entre les genres du thriller, de la comédie et de l'horreur pour raconter avec fureur la tragédie bouleversante d'un destin maudit. «Le plaisir qu'*Old Boy* procure est rare, celui d'assister à la naissance d'un film immense : inacceptable et bouleversant, habité et clinquant, robuste et si fragile» (Romain Le Vern, www.avoir-alire.com).

mars
ve
19 21:00
CIN



avril
me
07 18:30
PAD

The Descent

ma
27 15:00
CIN

GB · 2005 · 99' · v.o. s-t fr./all.
De Neil Marshall
Avec Shauna Macdonald,
Natalie Mendoza,
Alex Reid
16/16 35mm

Parties en exploration spéléologique dans les Appalaches, six jeunes femmes se retrouvent bloquées à la suite d'un éboulement. Alors qu'elles cherchent désespérément une issue, elles réalisent qu'elles ne sont peut-être pas seules dans le noir... Anxiogène à souhait, *The Descent* repose sur une idée aussi simple qu'efficace : l'exploitation sans limites des peurs primaires de l'être humain. «[Neil Marshall] parvient à rendre captivants les passages obligés, comme l'exposition (en général laborieuse) des personnages, engendrant une angoisse et un stress continus avant même que la menace réelle du film n'entre en scène (...). S'il est incontestablement le film le plus roulard du mois, *The Descent* est aussi le plus barbare et le plus terrifiant qu'on ait pu voir depuis des lustres» (Yannick Dahan, *Positif*, 2005).

mars
je 25 15:00
CIN



Norway of Life

(Den bryssomme mannen)
Norvège, Islande - 2006 - 95' - v.o. s-t fr./all.

De Jen Lien

Avec Per Schaaning,
Petronella Barker,
Trond Fausa Aurvag
14/16 35mm

Andreas se retrouve par hasard dans une ville où son arrivée ne semble surprendre personne. Rapidement, il se rend compte que quelque chose cloche dans ce monde propre où la préoccupation principale est l'aménagement de son intérieur... L'univers imaginé par Jens Lien n'est parfait qu'en surface et propose à travers un humour à froid typiquement nordique une variante aseptisée du totalitarisme. « Ce que nous dit, en définitive, ce film zozo et malin, c'est que l'homme ne se satisfera jamais d'un bonheur qu'on lui impose. Andreas se met obstinément à creuser un trou dans un mur pour faire surgir un monde moins parfait, mais où il sera plus vivant. Qu'a-t-il à y gagner ? Quelques rires d'enfants qui lui manquent. Une tablette qui aurait vraiment le goût du chocolat. L'espoir » (Pierre Murat, *Télérama*, 2007).

mars
ve 26 21:00
CIN



[•REC]

Espagne - 2007 - 79' - v.o. s-t fr.

De Jaume Balagueró
Avec Manuela Velasco,
Ferran Terraza,
Jorge Yamam
16/18 35mm

Une nuit, alors qu'ils suivent une équipe de pompiers, un journaliste et son caméraman se retrouvent dans un immeuble où d'horribles cris ont été entendus. Leur reportage se transforme en lutte pour la survie... Tourné en plans-séquences sur le mode du « found footage », un procédé en caméra subjective popularisé par *The Blair Witch Project*, cette bombe d'effroi formule un discours lucide sur la vérocité des images que l'on consomme au quotidien. « La caméra est à la place d'un protagoniste qui ne saisit que furtivement, par hasard, ce qui se passe, sans même parfois le comprendre exactement. A l'heure où les trucages numériques ont favorisé une visibilité totale, frontale, de l'horreur, [•REC] ne la restitue qu'imparfaitement, accentuant l'énergie anxiogène du film » (Jean-François Rauger, *Le Monde*, 2008).

mars
di 21 18:30
CIN



Death Proof

(Boulevard de la mort)
USA - 2007 - 114' - v.o. s-t fr./all.

De Quentin Tarantino
Avec Kurt Russell,
Rose McGowan,
Zoe Bell
16/16 35mm

Un groupe d'amies se rend dans un bar de la région d'Austin, au Texas. Sur place, elles sont abordées par un mystérieux cascadeur, au visage balaféré, qui les a suivies à bord de son bolide durant toute la journée... Courses-poursuites, carambolages, meurtres et filles sexy pour ce premier volet signé Quentin Tarantino du diptyque « Grindhouse », hommage aux séries B des années 1970 que complète le film de zombies *Planet Terror*, réalisé par son compère Robert Rodriguez et sorti la même année. « A ce jour le plus rapide, mais aussi le plus modeste et le plus simple des films de Tarantino. Le plus proche sans doute de ce qu'il est, un être pétri de références mais tout sauf 'cultivé'. C'est à l'évidence un nouveau départ (...), la joie en est décuplée » (Emmanuel Burdeau, *Cahiers du cinéma*, 2007).

mars
je 18 15:00
CIN



Funny Games U.S.

USA - 2007 - 109' - v.o. s-t fr./all.

De Michael Haneke
Avec Naomi Watts,
Tim Roth,
Michael Pitt
18/18 dc

Une famille bourgeoise part en vacances dans sa résidence secondaire. Lorsque deux charmants et polis jeunes hommes frappent à leur porte, les événements vont rapidement prendre un tour étrange... Parce que le public auquel il était destiné n'avait pas été atteint par la version autrichienne de 1997, Michael Haneke décide de tourner cet auto-remake américain. En mettant en scène la violence, tout en la questionnant en permanence, le cinéaste dénonce sa représentation complaisante à l'écran et réalise une œuvre radicale, aussi efficace que dérangeante. « Lourd de sens, tendu comme un arc, (...) magistralement interprété et carrément insupportable dans son traitement de la souffrance (...), *Funny Games U.S.* est un thriller de haute volée qui émeut autant qu'il fait réfléchir » (Jean-Baptiste Herment, *Mad Movies*, 2007).

mars
sa 20 18:00
CIN
avril
ve 09 21:00
CIN
ma 20 15:00
PAD



Hot Fuzz

GB, France · 2007 · 121' ·
v.o. s-t fr./all.
De Edgar Wright
Avec Simon Pegg,
Nick Frost,
Martin Freeman
14/14 35mm

Parce qu'il fait de l'ombre à ses collègues, le policier Nicholas Angel est muté dans un petit village anglais sans histoire. Affublé d'un coéquipier immature, il s'ennuie ferme jusqu'à ce qu'une série de crimes ne le remette dans le feu de l'action... Un hommage ultra malin au cinéma d'action américain, truffé de références cultes. «Quand *Scary Movie* et cie emplissent les gags sans queue ni tête, *Hot Fuzz* prend le temps et le risque de poser un récit et ses personnages, le héros monomaniac et son gros collègue benêt mais sensible (...). Entre gags idiots mais précis et blagues quasi subliminales (en arrière-plan), le film baigne dans une délicieuse absurdité (...). La démesure américaine devient triviale, saisie avec affection (c'est un film de fans) dans son surréalisme» (Léo Soesanto, *Les Inrockuptibles*, 2007).

mars
lu 29 18:30
CIN
avril
lu 19 21:00
CIN
je 29 21:00
CIN



El orfanato

(L'Orphelinat)
Espagne, Mexique · 2007 ·
105' · v.o. s-t fr./all.
De Juan Antonio Bayona
Avec Belén Rueda, Fernando
Cayo, Geraldine Chaplin
14/16 35mm

Accompagnée de son mari et de leur fils, Laura s'installe dans l'orphelinat où elle a passé son enfance pour le restaurer. Le petit garçon s'amuse alors avec un groupe d'amis «imaginaires» avant de disparaître brutalement... Produit par Guillermo del Toro, *El orfanato* s'inscrit dans une tendance poético-gothique qui rappelle *Les Autres* d'Alejandro Amenábar, tourné en 2001. «Il y a deux ou trois ans, je dirais que les meilleurs films d'horreur provenaient du Japon et de la Corée du Sud. Maintenant, c'est notre cinéma qui a le vent en poupe. On y retrouve une mélancolie et un scepticisme propres à la culture européenne que ne possède pas le cinéma d'horreur américain (...). Je crois que le film plaira à ceux qui aiment les drames de même qu'aux amateurs de films de maison hantée» (Guillermo del Toro).

mars
ma 23 15:00
PAD
avril
je 08 18:30
CIN
je 15 21:00
CIN



Morse

(Let the Right One In /
Låt den rätte komma in)
Suède · 2008 · 115' ·
v.o. s-t fr./all.
De Tomas Alfredson
Avec Kåre Hedebrant,
Per Ragnar,
Lina Leandersson
16/16 35mm

Oskar, un adolescent marginal, se lie d'amitié avec sa voisine Eli, une jeune fille qui ne sort de chez elle qu'à la nuit tombée. Lorsqu'une série de morts inexpliquées ont lieu dans la région, Oskar se met à fantasmer: et si Eli était vampire...? Tomas Alfredson renouvelle le film de vampires avec ce petit conte macabre qui repose sur le contraste entre le recours aux codes classiques de l'horreur et une mise en scène à la fois intimiste et esthétique. Saisissante de poésie, cette adaptation du roman homonyme de John Ajvide Lindqvist s'est aussitôt imposée parmi les grands représentants du cinéma fantastique contemporain. «D'une douceur et d'une sensibilité exceptionnelles, *Let the Right One In* est l'un des films les plus justes qui existent sur les vertiges de la préadolescence» (Thierry Jobin, *Le Temps*, 2015).

mars
me 17 21:00
PAD
avril
lu 05 18:30
CIN
sa 24 15:00
CIN



The Chaser

(Chugyeogia)
Corée du Sud · 2008 ·
125' · v.o. s-t fr.
De Na Hong-jin
Avec Kim Yoon-suk,
Ha Jung-woo,
Seo Young-hee
18/18 35mm

Lorsqu'une de ses «protégées» disparaît, un ancien flic devenu proxénète se lance dans une enquête qui le mène sur les traces d'un tueur en série. Il lui reste alors peu de temps pour tenter de retrouver la jeune femme saine et sauve... Menée à un rythme effréné, cette parfaite combinaison de thriller et comédie détourne les usages du film de tueur en série en faisant de l'incompétence grotesque de la police, plutôt que de l'intelligence du meurtrier, le moteur de l'enquête. Réalisé avant même que Na Hong-jin ne termine ses études de cinéma, *The Chaser* dégage une énergie et une maîtrise hors du commun. «Coup d'essai, coup de maître (...). Noire, violente, habitée par l'ironie du désespoir, cette série B de premier ordre ne vous laissera pas indemne» (Nicolas Schaller, *Le Nouvel Observateur*, 2019).

mars
me 24 21:00
PAD



Enter the Void

France, Allemagne, Italie, Canada · 2009 · 161' · v.o. s-t fr./all.

De Gaspar Noé

Avec Paz de la Huerta, Nathaniel Brown, Olly Alexander
18/18 35mm

Abattu par la police lors d'une transaction de drogue à Tokyo, Oscar erre dans le monde des vivants pour protéger sa sœur Linda, qu'il avait promis de ne jamais quitter. Ses visions, où passé, présent et futur s'entremêlent dans un maelstrom hallucinatoire, deviennent de plus en plus chaotiques... Présenté comme un mélodrame psychédélique par son auteur, *Enter the Void* s'attaque avec force aux perceptions du spectateur à travers une mise en scène aussi vertigineuse que conceptuelle. « On n'a peut-être jamais vu ça sur grand écran. Une œuvre qui éblouit par sa beauté visuelle, reconforte, choque, (é)branle. Et qui invite le spectateur à se plonger dans sa propre métaphysique, ce monde intérieur où on ne va plus que rarement, faute de temps, faute de cran. Un film-expérience à voir en salles » (Pascal Laugier).

mars
sa 27 15:00
CIN



We Need to Talk About Kevin

GB · 2011 · 112' · v.o. s-t fr./all.

De Lynn Ramsay
Avec Tilda Swinton, John C. Reilly, Ezra Miller
16/16 35mm

Depuis sa naissance, Kevin n'a cessé de causer des problèmes jusqu'à commettre l'irréparable à l'adolescence. Persuadé d'être responsable, sa mère se replonge dans son passé pour comprendre comment elle a pu enfanter un monstre... Raconté du point de vue de la mère et traité avec une puissance émotionnelle viscérale, *We Need to Talk About Kevin* est sans conteste l'un des portraits d'enfant les plus glaçants de l'histoire du cinéma. « Rejeton diabolique ou produit ravagé d'une mère incapable de l'aimer, Kevin reste une énigme que le film se refuse à élucider (...). Ce mystère est d'autant plus dérangeant que, peu à peu, une troublante similarité se dessine entre mère et fils, de leur asociabilité réfrigérante à leurs allures d'oiseaux de proie dégingandés » (Julien Samy, *Première*, 2011).

mars
di 28 18:00
CIN



Melancholia

Danemark · 2011 · 135' · v.o. s-t fr./all.

De Lars von Trier
Avec Kirsten Dunst, Charlotte Gainsbourg, Kiefer Sutherland
12/16 35mm

Justine se marie en grande pompe dans le château de sa sœur et son beau-frère. Pendant ce temps, la planète Melancholia se dirige inexorablement vers la Terre... Sur l'ouverture du *Tristan et Iseult* de Wagner se déroule un majestueux prologue, suite de plans sombres et sublimes montrant la collision cosmique à venir et autres visions aussi picturales que cauchemardesques. Avec le titre déjà, Lars von Trier avait l'élégance d'annoncer la couleur: noire, comme la bile des humeurs moyenâgeuses – qui semble ici suinter de chaque plan, malgré la splendeur des images. Voici donc une œuvre absorbée tout entière par son seul thème, la mélancolie. Le cinéaste a vécu une dépression, et ça se sent: jamais la plus commune des maladies mentales n'aura été traduite si viscéralement à l'écran.

mars
je 25 21:00
CIN



Green Room

USA · 2015 · 94' · v.o. s-t fr.

De Jeremy Saulnier
Avec Anton Yelchin, Imogen Poots, Patrick Stewart
16/18 DC

Engagé pour un concert, un groupe de punk rock se rend dans un bar au fin fond de l'Amérique. La situation prend un virage inattendu lorsque les membres se retrouvent au cœur d'un crime orchestré par des néonazis déterminés à ne laisser aucun témoin en vie... Dans sa volonté de mettre à nu les stigmates d'une société en quête d'identité, Jeremy Saulnier dynamite le récit d'apprentissage avec un twist qui fait dérailler le récit vers le huis clos survivaliste. « Comme nous, [les personnages] ont vu mille films où l'on dézingue à tout-va et démembre à tout rompre (...). Hélas pour eux, la violence véritable est à mille lieues de sa représentation commune. Et c'est le génie propre de Saulnier, déjà flagrant dans *Blue Ruin*, que d'être capable de montrer cela » (Jacky Goldberg, *Les Inrockuptibles*, 2016).

mars

ve 18:30
26 CIN

Blue My Mind

Suisse · 2017 · 97' · v.o. s-t fr.
De Lisa Brühlmann
Avec Regula Grauwiller,
 Luna Wedler,
 Zoë Pastelle Holthuizen
 14/14 DC

Mia, une adolescente, vit avec des problèmes typiques de son âge, tels que des parents peu compréhensifs et la difficile quête d'amitié parmi ses pairs. Sa vie ne se résume pourtant pas à ces chamboulements que vivent tous les jeunes de 15 ans. Ayant récemment déménagé et fréquentant une nouvelle école, elle cherche à s'intégrer et se faire des amis. Mais elle se retrouve rapidement dans un tourbillon d'expériences troublantes et au cœur d'un changement physique inquiétant qui la rend prisonnière de sa vie intérieure et la pousse à trouver une solution surprenante pour affronter ses problèmes. En 2018, *Blue My Mind* est récompensé de trois distinctions au Prix du cinéma suisse: Meilleur film de fiction, Meilleur scénario et Meilleure interprétation féminine pour Luna Wedler.

avril

ve 21:00
02 CIN

Hereditary

(Hérédité)
 USA · 2018 · 126' · v.o. s-t fr./all.
De Ari Aster
Avec Toni Collette,
 Alex Wolff,
 Milly Shapiro
 16/16 DC

A la mort de sa mère, Annie ressent peu de chagrin. Aussi, elle s'interroge. Pourquoi celle-ci s'intéressait-elle autant à sa petite-fille aux traits asymétriques? Quelle était la nature de ses mystérieux rituels? A travers ses questionnements, la jeune femme exhume un lourd passé qui achève de faire implorer un bonheur de façade... Avec un sens de la tension inouï et un vertigineux jeu sur les proportions, Ari Aster nous plonge dans une vision cauchemardesque de la famille souvent comparée à deux monuments du genre: *The Exorcist* de William Friedking et *The Shining* de Stanley Kubrick. « Autopsie des névroses familiales, piège à mâchoires horrifique et dédale mythologique sans issue, *Hérédité* est une des propositions de cinéma les plus terrifiantes de ces dernières années » (Simon Riaux, www.ecranlarge.com).

LE COURRIER

Votre abonnement, la garantie d'un média indépendant

Essai 2 mois

- ▶ **Web:** CHF 19.-
- ▶ **Combi*:** CHF 29.-
- ▶ **5 jours**:** CHF 39.-

lecourrier.ch | 022 809 55 55

*web + papier le weekend / **papier + web



Mercredi 28 avril

Avant-première : *Guerra e pace* de Massimo D'Anolfi et Martina Parenti

42 Images de guerre pour la paix

Sélectionné à la Mostra de Venise en 2020, *Guerra e pace* de Massimo D'Anolfi et Martina Parenti est projeté à Paderewski en leur présence et en avant-première pendant les Rencontres 7^e Art Lausanne (voir p. 57). Un documentaire tourné dans quatre institutions, dont le Centre de recherche et d'archivage de Penthaz, qui invite à réfléchir sur le rapport intime et ambigu entre guerre et cinéma.

Sortie en salles en Suisse romande courant mai.

COMOTION

 LUCE
CINECITTÀ

FIL | IM
| BR | ING
E | IR

RENCONTRES
7^e ART
LAUSANNE
THÉÂTRE



Images de guerre pour la paix

Ne serions-nous que des êtres engagés dans une guerre sans fin ? D'une part parce que nous la faisons, d'autre part parce que nous nous tenons prêts à la faire. Et c'est ainsi que nous vivons depuis toujours.

L'intuition de départ de *Guerra e pace* nous est venue un jour devant l'ambassade d'Italie d'une capitale à l'étranger. Nous nous sommes demandé à quoi pouvaient servir ces beaux palais, et plus généralement quel était encore le sens à donner à l'activité diplomatique dans un monde où la communication et l'information circulent à une vitesse vertigineuse. Nous avons longuement planché sur la question et sommes parvenus à la conclusion que, comme jamais auparavant, il devient impératif de reconsidérer les instruments qui préviennent et endiguent les conflits, et ce en faveur du dialogue entre les êtres humains et les institutions.

Dès ses origines, le cinéma s'est tourné vers la guerre davantage que vers la paix. Plusieurs raisons à cela : l'esprit à l'œuvre au cours de la première moitié du siècle passé, mais aussi un réel besoin de documenter les événements marquants de l'Histoire et les difficultés rencontrées lorsqu'il s'agit de filmer un processus de paix. Aussi, nous avons décidé de restituer tous ces instruments de la guerre que sont les images de notre passé et celles de notre présent, images qui, nous l'espérons, deviendront autant d'outils de la paix.

Massimo D'Anolfi et Martina Parenti



Massimo D'Anolfi et Martina Parenti

Né à Pescara en 1974, Massimo D'Anolfi a d'abord été vidéaste, puis assistant-réalisateur et scénographe. Martina Parenti est née à Milan deux ans plus tôt et a travaillé à la TV et au cinéma comme réalisatrice. Depuis une dizaine d'années, ils mènent au sein de leur propre maison de production le développement, l'écriture, la production, la réalisation et le montage de documentaires. *I promessi sposi* (2006), sur la perception du mariage en Italie, et *Grandi speranze* (2009), portrait d'entreprises italiennes, sont présentés au Festival de Locarno. En 2013, *Materia oscura*, qui s'immerge dans le complexe industriel militaire italien, est sélectionné au Festival de Berlin. Leur précédent film, *Spira Mirabilis*, a été dévoilé au Festival de Venise, puis en avant-première au Capitole en 2017.

avril

me
2819:00
PAD

Guerra e pace

Italie, Suisse · 2020 · 128' ·
v.o. s-t fr.

De Massimo D'Anolfi
et Martina Parenti
16/16 DC



En présence de Massimo D'Anolfi et Martina Parenti

Avec *Guerra e pace*, Massimo D'Anolfi et Martina Parenti reviennent sur la généalogie des relations qu'entretiennent le cinéma et la guerre, depuis leur première rencontre en 1911 sur le front de l'invasion de la Libye par les armées italiennes, jusqu'à nos jours. Ce documentaire se penche notamment sur le travail de restauration des films sur la guerre menés au sein de l'Istituto Luce de Rome, ainsi que sur celui de l'unité de crise du Ministère des affaires extérieures du gouvernement italien, qui scrute les conflits autour du globe. Mais c'est également l'occasion de découvrir, entre autres, l'entraînement de jeunes soldats français apprenant à filmer les scènes de guerre, de même que la façon dont les précieuses archives du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) sont choyées à la Cinémathèque suisse.



Aussi à l'affiche

- 46 **Journée internationale des droits des femmes**
- 49 **Avant-première : *L'apprendistato* de Davide Maldì**
- 50 **PâKOMUZé : familles au ciné!**
- 53 **Hommage à Emmanuel Carrère**
- 57 **Rencontres 7^e Art Lausanne**



Journée internationale des droits des femmes

Dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes et des 50 ans du droit de vote au niveau fédéral des femmes en Suisse, la Cinémathèque suisse présente *Delphine et Carole, insoumuses* de Callisto Mc Nulty en partenariat avec le Service Culture et Médiation scientifique de l'Université de Lausanne.

Entièrement réalisé à partir d'images d'archives, ce film a pour but de tisser et de relier les images et les voix des femmes. Son écriture, qui consiste principalement en un travail de montage, a été un défi. J'ai essayé de transmettre l'humour et l'irrévérence de l'actrice Delphine Seyrig et de la vidéaste Carole Roussopoulos à travers la confrontation de différentes archives : extraits de leurs productions vidéo, films mettant en scène Delphine Seyrig en tant qu'actrice, interviews de femmes et photographies. Le cinéma, la vidéo et le féminisme se répondent et se font écho.

Je crois que l'énergie créative et contagieuse de ces deux femmes constitue une source d'énergie dans laquelle nous pouvons puiser notre force. La radicalité joyeuse qu'elles incarnent est plus important que jamais.

Callisto Mc Nulty

Unil
UNIL | Université de Lausanne



Callisto Mc Nulty

Née en 1990 à Paris, Callisto Mc Nulty étudie à Londres la sociologie de l'art et les études genre. Elle travaille ensuite comme traductrice et réalise, avec Anne Destival, un premier film en 2017, *Eric's Tape*. Petite-fille de la réalisatrice Carole Roussopoulos, elle décide, après son décès en 2009, de poursuivre son projet de film sur Delphine Seyrig, un documentaire abordant un aspect méconnu de l'actrice, son féminisme. Mc Nulty fait évoluer le projet initial et se concentre sur la relation entre ces deux femmes : c'est ainsi que naît *Delphine et Carole, insoumuses*, lauréat du Grand Prix du Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève (FIFDH) en 2019, ainsi que le Prix du public du meilleur documentaire au 41^e Festival international de films de femmes de Créteil en 2019.

mars

me
1019:30
PAD

Delphine et Carole, insoumuses

France, Suisse · 2019 · 70'
De Callisto Mc Nulty
16/16 DC



En présence de Callisto Mc Nulty (sous réserve)

En 2009, Carole Roussopoulos, pionnière de la vidéo, décide de réaliser un film sur son amie, l'actrice Delphine Seyrig, disparue en 1990. Mais elle n'a que le temps d'en achever la maquette. Callisto Mc Nulty, sa petite-fille, reprend ce travail pour évoquer, en dépeignant ces deux femmes d'une radicale liberté, une époque de «féminisme enchanté».

Un documentaire plusieurs fois primé en festivals. «L'engouement dont témoignent ces distinctions et nombreux prix tient sans doute d'abord à la personnalité des protagonistes de ce portrait croisé, débordantes d'humour et d'intelligence, et à leur conception du combat féministe, mené avec une joyeuse insolence. Il n'est pas étranger non plus à la dimension intime et symbolique du film» (Mathieu Loewer, *Le Courrier*, 2019).



Avant-première : *L'apprendistato* de Davide Maldì

Ce deuxième volet d'une trilogie que je consacre à l'adolescence raconte les changements que ressent un jeune garçon confronté pour la première fois à la discipline du travail. Au cours de son apprentissage, il aiguisera ses gestes, sa technique et surtout sa personnalité. Mon film dépeint ce moment délicat dans la vie de tout adolescent, passage où certains traits de son développement physique et de son caractère, même à peine esquissés, charpenteront sa vie d'adulte.

Le thème de l'initiation m'intéressait et j'ai voulu trouver dans la société actuelle une correspondance avec les rites de passage des sociétés archaïques. J'ai donc cherché un contexte de la vie réelle qui permette à un jeune homme d'accélérer son développement par l'apprentissage d'un métier extrêmement exigeant et l'école hôtelière s'est imposée à moi. Je pouvais y observer de près ces jeunes qui choisissent une profession caractérisée par des règles et une discipline de fer, un métier n'ayant pour objet que de se mettre au service de futurs clients.

Davide Maldì



avril

je
01

18:30

CIN



L'apprendistato

Italie · 2020 · 84' · v.o. s.-t.fr.

De Davide Maldì

Avec Lorenzo Campani,

Mario Burlone,

Luca Tufano

16/16 DC

5 cinémathèque suisse
diffusion



Luca vient d'un village de montagne où il a grandi en se promenant dans les bois et en prenant soin du bétail. Lorsque sa famille l'encourage à rejoindre une école hôtelière pour y apprendre l'art du service en salle, sa vie change radicalement. Désormais, il s'agira, pour ce garçon timide de 14 ans, de respecter une multitude de règles et codes, afin de survivre dans ce milieu... Cinq ans après son premier long métrage, Davide Maldì aborde de nouveau le thème de l'adolescence vue comme un rite de passage cruel et mystérieux vers l'âge adulte. Le documentaire suit ici un jeune homme indomptable qui se heurte à un système prompt à forger serveurs et maîtres. Un portrait drôle, impitoyable et délicat, qui conduit à renouveler le regard que l'on porte sur cette période trouble de la vie.



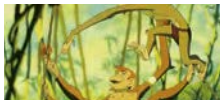
PâKOMUZé: familles au ciné!

Depuis plusieurs années, la Cinémathèque suisse renouvelle sa collaboration aux nombreuses activités de PâKOMUZé, proposées par plus de quarante musées vaudois (Lausanne & Pully, La Côte, Nord vaudois et Riviera) aux enfants, adolescents et familles durant les vacances scolaires de Pâques. Pour cette seizième édition, les mercredis et jeudis après-midi entre le 7 et le 15 avril, seront projetés quatre longs métrages d'hier et d'aujourd'hui qui raviront petits et grands: un film d'animation écologique (*Le Château des singes* de Jean-François Laguionie, 1999); une comédie cocasse et proche du conte de fées (*Matilda* de Danny DeVito, 1996); un film américain sur l'écart pouvant exister entre le point de vue des adultes et celui des enfants (*Lovers and Lollipops* de Ruth Orkin et Morris Engel, 1956); et, enfin, un second film d'animation sur la nature, la tolérance et la solidarité (*Willy et les Gardiens du lac* de Zsolt Pálfi, 2017).

Prix d'entrée pour tous à 5 francs (sans réservation).
Les enfants sont sous la responsabilité de leurs parents.
Tout le programme sur www.pakomuze.ch

PÂKOMUZÉ

avril

me 15:00
07 PAD

Le Château des singes

France · 1999 · 80'
De Jean-François Laguionie
7/7 35mm ©

Au commencement des âges, tous les singes vivaient ensemble, mais suite à un cataclysme, certains se sont réfugiés au sommet d'une forêt et les autres en bas. Le temps a passé. Les deux peuples, les Woonkos et les Laankos, ont continué à vivre en ignorant tout l'un de l'autre, mais en entretenant néanmoins des préjugés tenaces... «On a raison d'ignorer les superstitions et d'aller à la rencontre des autres: c'est la leçon discrète de ce joli récit d'initiation. Jean-François Laguionie fait un cinéma délicat qui parle au cœur. En bon disciple de Paul Grimault, il ignore l'esbroufe, le bruit et la fureur au profit d'une histoire simple dans de superbes décors mordorés: village suspendu, sous-bois percés de lumière où chantent tous les dégradés d'émeraude» (Bernard Génin, *Le guide cinéma - Télérama*).

avril

je 15:00
08 PAD

Matilda

USA · 1996 · 98' · v.f.
De Danny DeVito
Avec Mara Wilson,
Danny DeVito,
Rhea Perlman
7/10 35mm ©

Version française

Jeune prodige flanquée de parents abrutis, Matilda est envoyée dans une institution à la tête de laquelle sévit une directrice sadique. Mais Matilda se découvre bientôt des pouvoirs étonnants... Danny DeVito met en scène une adaptation haute en couleur, joyeusement caricaturale et outrée (décors, personnages, interprétation) d'un best-seller de la littérature enfantine de Roald Dahl. «Tout à l'obsession de la mode, l'excès vestimentaire et la méchanceté conjugale, les parents de Matilda lui reprochent ses goûts par trop exotiques: pensez donc, elle aime lire, elle veut aller à l'école. (...) Mettant un (tout petit) peu d'eau dans son vitriol, DeVito pousse la verve de sa réalisation jusqu'à frôler le dessin animé, et l'Amérique ultra-consumériste en prend plein la figure» (Henri Béhar, *Le Monde*, 1997).

avril

me 15:00
14 CIN

Lovers and Lollipops

USA · 1956 · 82' · v.o. s-t fr.
De Ruth Orkin et Morris Engel
Avec Lori March,
Gerald S. O'Loughlin,
Cathy Dunn
8/10 EC ©
S cinémathèque suisse
diffusion

Version originale sous-titrée en français. Séance animée par Laurence Morisot, bonimenteuse, pour les plus petits.

Une jeune veuve vit à New York avec sa fille de 7 ans, Peggy. Un jour, elle se met à fréquenter un ami de longue date. Voyant la relation se développer entre les deux adultes, Peggy hésite entre méfiance et curiosité à l'égard de cette nouvelle figure paternelle... Ce second film de Morris Engel et Ruth Orkin, trois ans après *Le Petit Fugitif*, contient de nombreux passages tournés en extérieur à New York. C'est un film précurseur de la Nouvelle Vague par la manière qu'il a de réaliser des séquences dans un environnement naturel. Mais c'est aussi la chronique intemporelle de relations entre des parents et leur enfant. Un récit qui oscille entre le regard des deux adultes sur l'enfant et celui que l'enfant porte sur leur relation naissante.

avril

je 15:00
15 PAD

Willy et les Gardiens du lac

(Lengemesék)
Hongrie · 2017 · 65' · v.f.
De Zsolt Pálfi
0/6 DC ©

Version française

Les Verdies sont de petits hommes verts qui vivent à proximité d'un lac. Leur mission, quand ils en ont l'âge: garder le lac. L'un d'eux, Willy, rêve d'aventures et trépigne d'impatience à l'idée de devenir un jour un Gardien. Lorsque ce petit monde se trouve menacé par une alliance de la tribu des Bougons avec les cygnes, Willy, n'écoutant que son courage, élabore un plan pour aider les Gardiens à préserver la paix. Pour cela, il va pouvoir compter sur l'aide de son grand-père, d'une couleuvre et de rainettes... Un dessin animé d'aventures hongrois pimpant et mouvementé qui aborde avec fantaisie et pédagogie les questions de différence, de tolérance, d'entraide, mais aussi de respect de la nature et d'écologie. Un film sans prêchi-prêcha, aux couleurs douces et harmonieuses, et à l'animation soignée.



Hommage à Emmanuel Carrère

En collaboration avec le festival Visions du Réel à Nyon qui décerne cette année son Prix Maître du Réel à Emmanuel Carrère, la Cinémathèque suisse propose trois adaptations cinématographiques de ses romans, dont une pour laquelle il a cosigné le scénario et une qu'il a lui-même réalisée.

Le romanesque du réel

Après un service militaire en Indonésie, Emmanuel Carrère amorce sa carrière comme critique de cinéma pour la revue *Positif* et le magazine *Télérama*. En 1982, il écrit son premier livre, dédié au cinéaste allemand Werner Herzog, auquel il voue une très grande admiration esthétique. Après un essai biographique remarqué sur Philip K. Dick, dans lequel il expérimente déjà ce qui deviendra par la suite son style, il oriente sa plume vers une recherche formelle cherchant à révéler la part de romanesque dans un matériau entièrement véridique, dont *L'Adversaire* est emblématique. Ce récit troublant, consacré à l'affaire criminelle «Romand» et adapté au cinéma en 2002 par Nicole Garcia, devient le premier grand succès de sa carrière et représente un moment charnière de son œuvre, puisqu'après diverses tentatives narratives infructueuses, il se résout à y adopter le «je», dès lors essentiel dans son écriture.

Auteur aux interrogations et aux formes plurielles, aux références souvent cinématographiques (notamment Alfred Hitchcock), Carrère pose la question du réel, des croyances ou de nos introspections. Son premier long métrage *Retour à Kotelnitich* (2003), sélectionné à la Mostra de Venise, mêle Histoire russe et histoire personnelle. En 2005, il adapte son propre roman, *La Moustache* (sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes), avec Vincent Lindon et Emmanuelle Devos.

Que ce soit dans ses ouvrages ou dans son approche de l'image et du cinéma, même de fiction, Carrère s'intéresse essentiellement aux fragments de vie qui surgissent en creux, dont il s'empare en revendiquant une position de témoin subjectif. Parler à la première personne de celles et ceux qui ne lui ressemblent pas, chercher dans l'écriture de cette irréductible différence la possibilité de «faire communauté», le rapprochent, immanquablement, de pratiques et démarches familières du cinéma (du réel).

Il est par ailleurs l'un des écrivains contemporains les plus adaptés au cinéma. Peut-être cette attirance réciproque repose-t-elle ainsi essentiellement sur la référence ou la soumission à la vérité, qui permet à chacun de composer un espace résolument intime à partir d'une matière existante...

Emilie Bujès, directrice artistique de Visions du Réel

En collaboration avec l'ECAL, une masterclass avec Emmanuel Carrère a lieu le 20 avril dans l'après-midi.

www.visionsdureel.ch



é c a l



Emmanuel Carrère

Après avoir débuté comme critique de cinéma, Emmanuel Carrère sort un premier livre en 1982 sur Werner Herzog, puis, en 1986, écrit *La Moustache*, roman dont il réalisera l'adaptation sur grand écran en 2005. Il participe, en 1998, à l'adaptation scénaristique de sa propre œuvre (*La Classe de neige*). En 2000, son livre *L'Adversaire* est un succès critique et populaire. Il se tourne ensuite vers à la réalisation avec *Retour à Kotelnicth* (2003) et *Le Quai de Ouistreham* (2020), tout en poursuivant son travail littéraire. Sa carrière d'écrivain, intimement liée au cinéma, le conduit à faire partie, en 2010, du jury de la compétition officielle du Festival de Cannes, présidé par Tim Burton. Fasciné par la littérature russe, il reçoit en 2011 le prix Renaudot pour sa biographie romancée de l'écrivain Edouard Limonov.

avril

ve 15:00
16 CIN

je 18:30
22 CIN



La Classe de neige

France · 1998 · 98'
De Claude Miller
Avec Clément Van Den Bergh,
Lokman Nalcakan,
Emmanuelle Bercot
14/16 35mm

Solitaire et angoissé, Nicolas appréhende son séjour en classe de neige. Pour se protéger de ses camarades qu'il voit comme des bourreaux, il invente un tas d'histoires macabres. Lorsqu'un enfant du village voisin est porté disparu, le jeune garçon se perd dans un dédale de fantasmes cauchemardesques... Coscénarisé par Emmanuel Carrère d'après son roman homonyme, *La Classe de neige* brosse un portrait très sombre de l'enfance en interrogeant la manière dont le refoulé circule d'une génération à l'autre. « J'y ai retrouvé des sensations personnelles d'enfance, confie le cinéaste ; beaucoup de justesse dans l'évocation des peurs, des anxiétés, des phobies de cet âge-là. Quand on constate que quelqu'un décrit des choses qu'on a ressenties, on se dit que ça doit être plus universel » (Claude Miller).

avril

ve 21:00
16 CIN

je 15:00
22 CIN



L'Adversaire

France, Suisse, Espagne · 2002 · 129'
De Nicole Garcia
Avec Daniel Auteuil,
Géraldine Pailhas,
Emmanuelle Devos
16/16 35mm

Depuis 18 ans, Jean-Marc Faure fait croire à son entourage qu'il est médecin alors qu'il n'en est rien. Sur le point d'être démasqué, il supprime ses proches avant de tenter de se suicider... Librement adapté du roman d'Emmanuel Carrère, lui-même inspiré de l'affaire criminelle Jean-Claude Romand, *L'Adversaire* tire sa matière à la fois dans la fiction et le fait divers pour proposer, à travers la chronologie d'une fuite en avant, le portrait d'un homme emporté dans le mensonge. « C'est une histoire d'endurance, le contraire d'une pulsion (...). D'ailleurs, le film, contrairement au livre, qui raconte les crises mystiques du détenu Romand, s'arrête aux crimes de sang. Une fois en prison, le personnage qui m'intéressait disparaît : commence une zone grisâtre, loin de la noirceur et de la verticalité du tragique » (Nicole Garcia).

avril

ve 18:30
16 CIN

je 21:00
22 CIN



La Moustache

France · 2005 · 86'
De Emmanuel Carrère
Avec Vincent Lindon,
Emmanuelle Devos,
Mathieu Amalric
10/16 35mm

Marc décide sur un coup de tête de raser la moustache qu'il a toujours portée. Pourtant, personne ne le remarque, pas même sa femme qui lui assure qu'il n'en a jamais eue... Portant son propre roman à l'écran, Emmanuel Carrère entraîne ses personnages dans une quatrième dimension aux accents burlesques. « C'est toute la question de l'identité, de la présence au monde, du regard de l'autre sur soi, de la familiarité quotidienne au sein d'un couple, que le film interroge en faisant valser les certitudes. En adoptant constamment le point de vue de Marc, le film transfuse au spectateur son vacillement du sens : à son 'qui suis-je ?' correspond notre 'que vois-je ?' (...) N'existe-t-on finalement que dans le regard de l'autre ? Je suis moustachu donc je suis ? » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2005).





Rencontres 7^e Art Lausanne

Du lundi 26 avril au dimanche 2 mai, la Cinémathèque suisse se joint à la 4^e édition des Rencontres 7^e Art Lausanne en accueillant plusieurs projections et discussions, ainsi que l'avant-première de *Guerra e pace*, le nouveau film de Massimo D'Anolfi et Martina Parenti (voir p. 41).

L'an dernier, nous avons dû annuler notre édition à quelques jours du lancement. Ce fut un moment difficile, aux prémices d'une épidémie qui allait bouleverser la planète entière. Malgré cela, pour cette 4^e édition, l'équipe des Rencontres 7^e Art Lausanne et moi-même avons gardé la même envie. Notre désir d'aller de l'avant est resté intact. Nous nous sommes fixé un but, de nouvelles dates et nos invités ont très vite confirmé leur venue. Ils ont exprimé avec enthousiasme le souhait de participer à des masterclasses. Nous avons ressenti un désir de partager le cinéma plus fort que jamais, comme un besoin d'oxygène.

Cette année, bien que les dates aient été repoussées à fin avril, notre volonté reste la même : créer des moments uniques entre le public et les invités, artistes et artisans du cinéma qui vont nous parler de leur parcours et de leur exploration créative du septième art. Plus qu'une thématique, nous avons choisi un slogan, un cri d'amour pour insuffler notre passion : « Vive le cinéma ! »

Lors de cette édition, nous projeterons des films, en collaboration avec la Cinémathèque suisse, que l'on aime voir et revoir parce qu'ils sont tout simplement incontournables et puissants. Des films qui résonnent aujourd'hui de manière différente à la lumière d'un monde qui se transforme. Des chefs-d'œuvre à voir absolument sur grand écran. Des films qui laissent des traces, qui nous accompagnent dans la magie du cinéma. Une édition pour que vive le cinéma.

Vincent Perez, président des Rencontres 7^e Art Lausanne

Informations pratiques et programme
complet fin mars sur www.rencontres7art.ch



éca |



Au moment de la rédaction de ces lignes, nous ne connaissons pas encore la date de réouverture de nos salles. Malgré l'incertitude du moment, nous espérons pouvoir retourner bientôt au cinéma – même en « petit comité » – et permettre aux Rencontres 7^e Art Lausanne d'exister. Depuis ses débuts, l'élément fondateur de cette manifestation, celui qui nous a réunis, c'est l'amour pour le cinéma et le plaisir de le partager avec les autres devant un grand écran. Une passion et un credo qu'aucun virus n'a encore réussi à ébranler.

Chicca Bergonzi



Les rendez-vous réguliers

- 61 **Freddy Buache, le passeur**
- 63 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 65 **Les jeudis du doc**
- 67 **De la 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 71 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1976 (suite)**
- 77 **Trésors des archives**
- 81 **Le Passculture fait son cinéma**
- 83 **Une histoire du cinéma en mots et en images**
- 85 **Portraits Plans-Fixes**



Freddy Buache, le passeur

Les souvenirs, les anecdotes, l'admiration pour l'homme de culture, poète et visionnaire inépuisable, et la reconnaissance de son rôle de passeur qui a contribué à initier et à former de nombreuses générations de cinéphiles et de professionnels du cinéma du monde entier, sont à la base de cette ligne de programmation consacrée à Freddy Buache.

Elle est en même temps le témoignage de la reconnaissance que nous – amis, cinéastes, artistes, élèves, étudiants et spectateurs de tout âge – lui portons, mais aussi de l'empreinte indélébile qu'il a laissée dans nos esprits.

Parce que le Freddy que nous avons connu, avec ses envolées enthousiastes, ses coups de gueule, ses combats, ses aversions et ses remises en question, a toujours été guidé par un amour et un respect profond pour l'être humain et son art, ainsi que par la passion de partager ce même amour avec les autres, peu importe où et comment.

Chaque mois, nous avons ainsi l'occasion de remonter les films qui ont constitué sa cinéphilie et ceux qu'il a accompagnés, analysés ou même critiqués. Une programmation qui rappellera comment il a fait découvrir autant d'univers cinématographiques à un public éclectique, toujours fasciné par sa ferveur et par la facilité qu'il avait à raconter... jusqu'à le conquérir.

Chicca Bergonzi

mars

lu
22

18:30
CIN



Die Büchse der Pandora

(Loulou)

Allemagne - 1929 - 134' -
sonore et intertitres
allemands (avec s-t fr.)

De Georg Wilhelm Pabst

Avec Louise Brooks,

Fritz Kortner

10/14 DC

Copie numérisée

Loulou, belle, capricieuse et insouciant, ne s'encombre d'aucun préjugé, vivant pour les intrigues du cœur et le plaisir... « Pour l'amoureux fou de cinéma qui moissonnait les émotions dans les ciné-clubs au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, chaque nouvelle révélation d'œuvres inconnues de l'époque du muet s'accompagnait de chocs inoubliables (...). [A l'instar de *Loulou*], parce que la sensualité, le mystère, la poésie y prenaient le visage de Louise Brooks, beauté qui faisait éclater dans sa rayonnante unité charnelle tous les attraits suaves du fruit, du velours et du cristal, diamant de feu, présence imposant à l'univers des routines et des conventions, la violence magnétique de l'amour fou, doux ouragan capable d'accomplir des miracles » (Freddy Buache, *Le Cinéma suisse 1898-1998*).

avril

lu
19

18:30
CIN



La Règle du jeu

France - 1939 - 106'

De Jean Renoir

Avec Marcel Dalio,

Jean Renoir,

Paulette Goddard

12/14 DC

Copie numérisée

Un riche châtelain veut rompre avec sa femme que courtisent un aviateur et son confident. Une chasse en Sologne, suivie d'une fête, favorise l'entremêlement des intrigues des domestiques et des maîtres... « Lorsque ce film sortit sur les écrans parisiens au début de juillet 1939, le public manifesta violemment sa réprobation; il n'acceptait pas, semble-t-il, la liberté de ton adoptée par Renoir ni l'apparent décousu de la narration. Et puis, sans doute, ce divertissement fondé sur d'éblouissantes variations à propos du mensonge, de l'amour, de la mort, créait-il un malaise insupportable chez des spectateurs qui venaient de traverser les années du Front populaire et qui devinaient confusément que leur société allait basculer, qu'elle était 'en sursis' comme l'a bien dit Sartre » (Freddy Buache).



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse un film qui l'a marqué et dont il désire partager l'histoire avec les spectateurs.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

mars
ma 18:30
02 PAD



Dona Flor e Seus Dois Maridos

(*Dona Flor et ses Deux Maris*)

Brésil · 1976 · 110' ·

v.o. s-t fr./all.

De Bruno Barreto

Avec Sônia Braga,

José Wilker de Almeida

18/18 35mm

Présenté par Rui Nogueira (sous réserve)

« Tiré du célèbre roman homonyme de mon écrivain brésilien préféré, Jorge Amado, cette comédie romantique, dont l'action se déroule à Bahia en 1943, a vite conquis les spectateurs du monde entier. Plus de 12 millions au Brésil, soit un joli succès pour un premier long métrage d'un cinéaste âgé de seulement 23 ans, et qui n'avait que 19 ans lorsqu'il a rejoint le projet. Le personnage de Dona Flor est incarné par une éblouissante Sônia Braga, débordante d'érotisme et nous apprenant que le vrai bonheur dans la vie prend la forme d'une bigamie composée d'un premier partenaire dépensier, bon vivant et excessif, et d'un second plus raisonnable, sage et terne... La folie et la sécurité ensemble. Je vous mets au défi de ne pas sortir de la salle au rythme endiablé d'une samba ! » (Rui Nogueira).

avril
ma 18:00
06 PAD



Tea and Sympathy

(*Thé et Sympathie*)

USA · 1956 · 122' · v.o. s-t fr./all.

De Vincente Minnelli

Avec Deborah Kerr,

John Kerr,

Leif Erickson

12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira (sous réserve)

« La pièce à succès de Robert Anderson, dont le film est tiré, a nécessité des années de tractations pour que l'on accepte son adaptation au cinéma en raison des strictes et absurdes règles imposées par les puissants codes de moralité en vigueur. Homosexualité, adultère et prostitution étaient considérés comme de sérieuses entraves par les major studios. La Metro-Goldwyn-Mayer (MGM) a fini par prendre le risque en confiant la réalisation à l'un de ses meilleurs créateurs. Le résultat fut un monumental échec commercial pour ce film pourtant aussi beau que sensible, aussi discret qu'élégant, et qui est devenu, avec le meilleur des juges – le temps –, un classique. Magnifique photo en couleurs par l'un des maîtres absolus du noir et blanc : John Alton » (Rui Nogueira).



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmeurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soit d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rend compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

mars

je 18:30
18 CIN



F.T.A.

USA · 1972 · 97' · v.o. s-t.fr.

De Francine Parker

Avec Jane Fonda,

Donald Sutherland

16/16 DC

Présenté par Chicca Bergonzi. Copie numérisée.

Une troupe dirigée par Jane Fonda et Donald Sutherland voyage dans les villes proches des bases militaires américaines au début des années 1970. Le groupe monte des spectacles intitulés « F.T.A. » (signifiant à la fois « Fuck the Army » ou « Free Theater Associates ») et cherche à convaincre les soldats de s'opposer à la guerre du Vietnam. Divers artistes participent à cette initiative et interprètent des chansons, poèmes et sketches féroce-ment anti-guerre. Francine Parker filme les tribulations de cette équipée pacifiste et recueille les réactions des GI's sur ce conflit qui dure déjà depuis sept ans. « Tonifiant, sans temps morts, F.T.A. enseigne, convainc, amuse, persuade. Et la sincérité de Jane Fonda, longtemps mise en doute, s'avère ici non seulement indéniable, mais déchaînée » (Michel Grisolia, *Cinéma 72*, 1972).

avril

je 18:30
01 CIN



L'apprendistato

Italie · 2020 · 84' · v.o. s-t.fr.

De Davide Maldì

Avec Lorenzo Campani,

Mario Burlone,

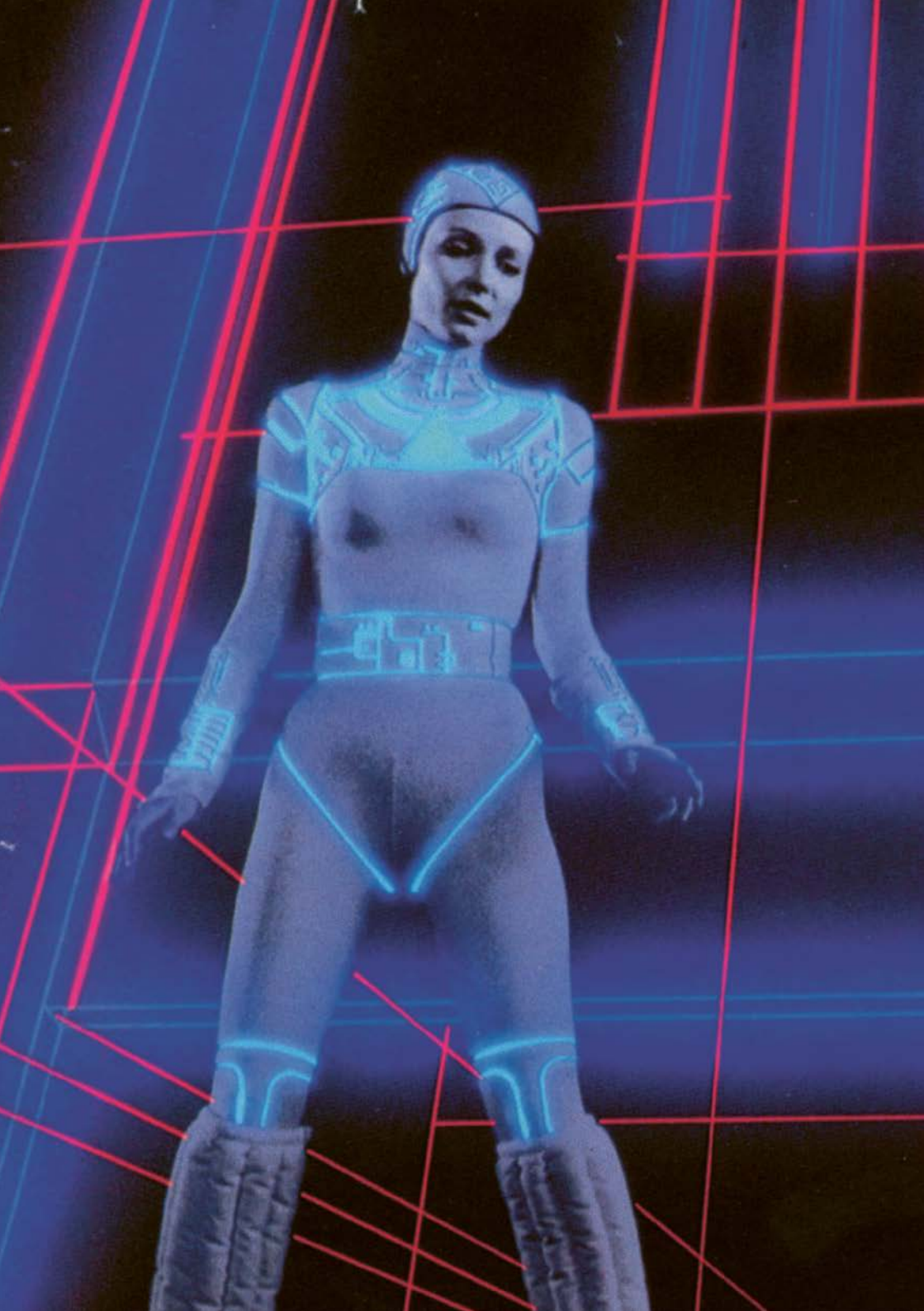
Luca Tufano

16/16 DC

cinémathèque suisse
diffusion

Projeté en avant-première (p. 49). Présenté par Chicca Bergonzi.

Luca vient d'un village de montagne où il a grandi en se promenant dans les bois et en prenant soin du bétail. Lorsque sa famille l'encourage à rejoindre une école hôtelière pour y apprendre l'art du service en salle, sa vie change radicalement. Désormais, il s'agira, pour ce garçon timide de 14 ans, de respecter une multitude de règles et codes, afin de survivre dans ce milieu... Cinq ans après son premier long métrage, Davide Maldì aborde de nouveau le thème de l'adolescence vue comme un rite de passage cruel et mystérieux vers l'âge adulte. Le documentaire suit ici un jeune homme indomptable qui se heurte à un système prompt à forger serveurs et maîtres. Un portrait drôle, impitoyable et délicat, qui conduit à renouveler le regard que l'on porte sur cette période trouble de la vie.



De la 1ère à la Cinémathèque : Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Paris brûle-t-il?*, *The Shawshank Redemption*, *Trainspotting*, *Funny Games U.S.* ou *Hiroshima mon amour*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h, rediffusion les lundis de 3h à 4h du matin, et en tout temps sur RTS PLAY. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere

RTS LA 1ÈRE

mars

sa 21:00
06 CIN



The Longest Day

USA · 1962 · 180' · v.o. s-t fr./all.

De Ken Annakin,
Darryl F. Zanuck,
Andrew Marton,
Bernhard Wicki
et Gerd Oswald

Avec Jean-Louis Barrault,
John Wayne, Arletty
12/14 35mm

Le 6 juin 1944, sous les ordres du Général américain Eisenhower, les Alliés débarquent sur les plages normandes, lançant le coup d'envoi des combats qui mettront un terme à la Seconde Guerre mondiale... Adaptée du livre-enquête homonyme de Cornelius Ryan et supervisée par le producteur et cinéaste Darryl F. Zanuck, qui explique avoir « eu plus de travail qu'Eisenhower n'en avait eu pour le véritable Jour J en ce qui concerne le matériel », cette fresque historique monumentale fit un triomphe dès sa sortie, devenant aussitôt un classique de l'histoire du cinéma. Avec son casting retentissant, son budget pharaonique, ses décors soigneusement reconstitués et ses scènes de combat spectaculaires, cette œuvre de tous les superlatifs reste aujourd'hui l'un des plus grands modèles du film de guerre.

mars

di 15:00
07 CIN



Paris brûle-t-il?

France · 1966 · 175' ·
v.o. s-t fr./all.

De René Clément

Avec Leslie Caron,
Jean-Paul Belmondo,
Kirk Douglas
14/16 35mm

Août 1944. Un général allemand d'Hitler donne l'ordre d'anéantir Paris en cas d'invasion des Alliés. Mais la Résistance s'organise... Une superproduction avec apport américain qui compte une cinquantaine de stars internationales de l'époque pour évoquer les faits de la Résistance et les actions militaires qui ont conduit à la libération de Paris. « Adapté du livre-enquête de Larry Collins et Dominique Lapierre, le film est très documenté et met en avant un esprit de sérieux, même s'il n'a pas fait l'unanimité chez les historiens. A la réalisation, René Clément s'emploie avec talent à faire preuve de clarté : il décrit avec précision les lieux, alors encore proches de ce qu'avait été la réalité (...), remet les événements en ordre et en donne l'échelle. Impressionnant » (Frédéric Strauss, *Télérama*).

mars
di 14 15:00
CIN
sa 20 21:00
CIN



The Shawshank Redemption

(Les Evadés)
USA · 1994 · 141' · v.o. s-t fr./all.
De Frank Darabont
Avec Tim Robbins,
Morgan Freeman
12/14 35mm

En 1947, Andy Dufresne, un banquier américain, est jugé coupable du meurtre de sa femme et de son amant. Bien qu'il ait clamé son innocence depuis le début, il est condamné à passer le restant de ses jours au pénitencier de Shawshank. Là-bas, il endure diverses épreuves et se lie d'amitié avec un autre détenu... Impressionnant drame carcéral qui sait prendre son temps pour bâtir une puissante et envoûtante histoire de camaraderie portée par l'interprétation remarquable de Tim Robbins et Morgan Freeman. « Admirablement adapté d'une nouvelle de Stephen King – Rita Hayworth et la Rédemption de Shawshank – le scénario, savamment alambiqué, offre de nombreux rebondissements et retournements de situation qui ajoutent à la réussite de cette œuvre ambitieuse » (Nicolas Jouenne, *Le Figaro*, 2015).

mars
di 21 15:00
CIN
sa 27 21:00
CIN



Out of Rosenheim

(Bagdad Café)
RFA · 1987 · 90' · v.o. s-t fr.
De Percy Adlon
Avec Marianne Sägebrecht,
CCH Pounder,
Jack Palance
12/12 35mm

Larguée en plein désert californien par son mari, Jasmine, une touriste bavaroise, trouve refuge dans un motel minable, refuge de marginaux, tenu par une jeune femme noire exubérante et au caractère bien trempé. Jasmine bouleverse la vie de cette petite communauté et fait revenir la clientèle grâce à un grand coup de ménage tout germanique et à ses talents de prestidigitatrice... Le cinéaste allemand Percy Adlon réalise un film-phénomène avec cette comédie pleine de chaleur et d'humanité, au décor surréaliste, qui enchante par la justesse et la pudeur de ses sentiments. Un hymne à la différence et à la tolérance, porté par deux interprètes formidables (Marianne Sägebrecht et CCH Pounder) et doté d'une chanson d'amour entêtante, interprétée par Jevetta Steele, qui rencontra, elle aussi, un succès mondial : *Calling You*.

mars
di 28 15:00
CIN
avril
sa 03 21:00
CIN



Tron

USA · 1982 · 96' · v.o. s-t fr.
De Steven Lisberger
Avec Jeff Bridges,
Bruce Boxleitner,
David Warner
10/10 dc

Depuis qu'il s'est fait voler ses créations par son ex-employeur, Flynn, un concepteur de jeux vidéo, tente chaque soir de pénétrer le système informatique de la société de laquelle il s'est fait licencié. Un jour, il est repéré par une intelligence artificielle surdéveloppée qui décide de le téléporter dans un jeu vidéo... « A côté des récentes acrobaties high-tech, ce film pionnier a des allures de grand-père rhumatisant. Mais visionnaire : personnages expédiés dans un jeu virtuel, dominé par une mémoire totalitaire. A l'intérieur de ce micromonde, Moebius et Syd Mead (responsable des décors et effets spéciaux) ont créé un fantastique univers, traversé de vaisseaux solaires et de lignes phosphorescentes. *Tron* est un aïeul bien plus poétique et aventureux que beaucoup de ses descendants » (Cécile Mury, *Le guide cinéma – Télérama*).

avril
di 04 15:00
CIN
sa 10 21:00
CIN



Trainspotting

GB · 1996 · 93' · v.o. s-t fr./all.
De Danny Boyle
Avec Ewan McGregor,
Robert Carlyle,
Ewen Bremner
16/16 35mm

Pour ne pas ressembler à ses parents, qui mènent une existence terne et conformiste, Renton se drogue et écume les pubs d'Edimbourg en compagnie de ses potes Spud et Sick Boy. Entre deux beuveries, ils commettent de menus larcins qui leur permettent de se payer des doses d'héroïne. Jusqu'au jour où Renton décide de décrocher... Bande originale alignant les tubes, acteurs allumés, humour ravageur, mise en scène tape-à-l'œil et autres délires oniriques : *Trainspotting* serait-il un film « cool » sur l'héroïne ? Loin de là. Danny Boyle signe une œuvre cruelle et désespérée qui, avec un sens de la dérision impitoyable, décrit crûment le quotidien sordide et pathétique d'une bande de chômeurs, drogués, alcooliques sans avenir. Terriblement cynique, le « happy end » laisse un goût amer.

avril

di 11 15:00
CIN

sa 17 21:00
CIN



Le Cercle rouge

France, Italie · 1970 · 140'
De Jean-Pierre Melville
Avec Alain Delon,
Bourvil,
Gian Maria Volonté
12/14 DC

Copie restaurée numérique

Sur la ligne Paris-Marseille, le truand Vogel échappe à la police en sautant du train. Avec deux complices, il monte le hold-up d'une bijouterie de la place Vendôme... Casting exceptionnel, sens du suspense et force dramatique pour un film dans lequel trois marionnettes sans âme avancent l'une vers l'autre les pions d'une tragédie. « Sans doute le long métrage le plus emblématique de Melville, où il synthétise ses films précédents et fait l'inventaire presque complet d'un genre essentiellement américain. Son fétichisme de l'objet (le chapeau, l'imper, le revolver) y est à son comble, et le film baigné de l'admirable photo glacée de Henri Decae est dominé par un sentiment de solitude poignant et une obsession de la mort qu'on devine sous les masques des visages » (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*).

mars

je 18 15:00
CIN

avril 18 15:00
CIN

sa 24 21:00
CIN



Funny Games U.S.

USA · 2007 · 109' · v.o. s-t fr./all.
De Michael Haneke
Avec Naomi Watts,
Tim Roth,
Michael Pitt
18/18 DC

Projeté également dans le cadre du cycle consacré au NIFFF (p. 29)

Une famille bourgeoise part en vacances dans sa résidence secondaire. Lorsque deux charmants et polis jeunes hommes frappent à leur porte, les événements vont rapidement prendre un tour étrange... Parce que le public auquel il était destiné n'avait pas été atteint par la version autrichienne de 1997, Michael Haneke décide de tourner cet auto-remake américain. En mettant en scène la violence, tout en la questionnant en permanence, le cinéaste dénonce sa représentation complaisante à l'écran et réalise une œuvre radicale, aussi efficace que dérangeante. « Lourde de sens, tendu comme un arc, (...) magistralement interprété et carrément insupportable dans son traitement de la souffrance (...), *Funny Games U.S.* est un thriller de haute volée qui émeut autant qu'il fait réfléchir » (Jean-Baptiste Herment, *Mad Movies*, 2007).

avril

di 25 15:00
CIN

mai 01 21:00
CIN

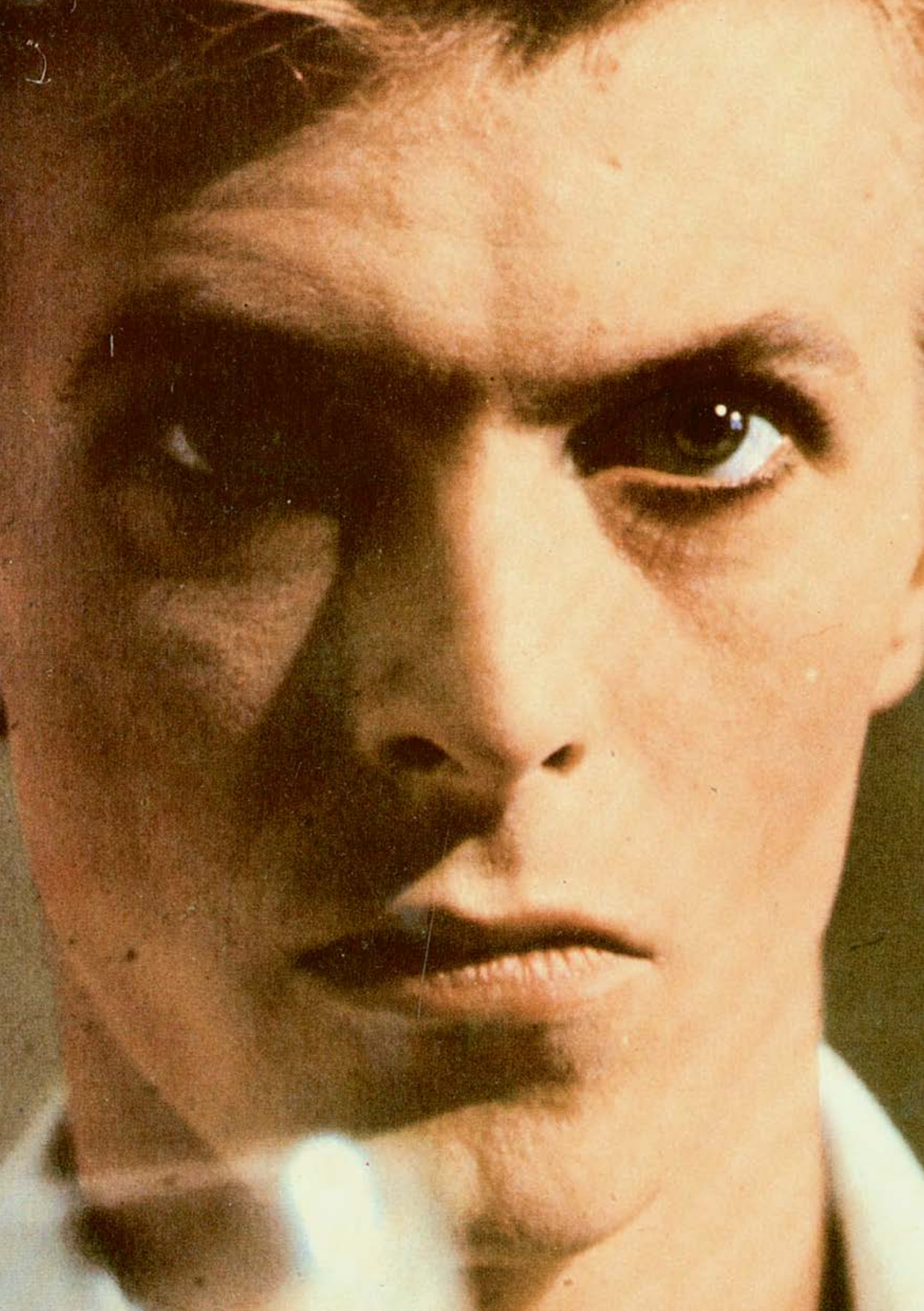


Hiroshima mon amour

France, Japon · 1959 · 91'
De Alain Resnais
Avec Emmanuelle Riva,
Eiji Okada,
Bernard Fresson
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Hiroshima. Dans la pénombre d'une chambre, un couple nu, enlacé. Elle, une comédienne française venue au Japon pour jouer dans un film sur la paix. Lui, un Japonais traumatisé par la bombe. Cette passion amoureuse évoque, pour elle, celle qu'elle conçut pendant l'Occupation pour un jeune Allemand à Nevers... Porté aux nues dans le monde entier, aussi bien par les critiques ou les cinéastes que par le public, ce premier long métrage d'Alain Resnais est un film-phare qui, avec *A bout de souffle* et *Les quatre cents coups*, constitua une sorte de « trilogie manifeste » de la Nouvelle Vague française. Par son écriture éclatée, son dialogue incantatoire (premier scénario de Marguerite Duras), son langage révolutionnaire, ce film brûlant d'amour et d'éternité ouvrait des voies nouvelles.



Pour une histoire permanente du cinéma : 1976 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1976

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Buffalo Bill and the Indians or Sitting Bull's History Lesson de Robert Altman

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

Taxi Driver de Martin Scorsese

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Le Grand Soir de Francis Reusser

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

mars

lu 01 15:00
CIN



L'innocente

(L'Innocent)
Italie, France · 1976 · 128' ·
v.o. s-t fr./all.

De Luchino Visconti

Avec Laura Antonelli,
Giancarlo Giannini,
Jennifer O'Neill
16/16 35mm

Tullio, un bourgeois italien du XIX^e siècle, passe son temps à tromper sa femme. Lorsque sa maîtresse favorite s'en va avec un autre, il retourne vers son épouse qui a trouvé entre-temps une autre chaussure à son pied. Effondré, il s'apprête à commettre l'irréparable... « Dernier film de Luchino Visconti, *L'Innocent* est une œuvre majeure, une réflexion cruelle sur le libre arbitre et ses conséquences. Au fond, son message (assez différent de celui de D'Annunzio dont l'histoire est inspirée) est simple : à force de se vouloir au-dessus de toutes les conventions, on finit par perdre la bataille contre soi-même (...). A la fin de sa vie, pour Visconti, la situation est claire : qu'on le veuille ou non, il n'y a pas de liberté dont on ne paie tragiquement le prix » (Olivier Nicklaus, *Les Inrockuptibles*, 2006).

mars
di 07 21:00
CIN
lu 08 15:00
CIN



Im Lauf der Zeit

(Au fil du temps)
RFA · 1976 · 175' · v.o. s-t.fr.
De Wim Wenders
Avec Rüdiger Vogler,
Lisa Kreuzer,
Hanns Zischler
16/16 35mm

Bruno est réparateur d'appareils de projection. Sans attaches, il sillonne l'Allemagne à bord de son camion et croise la route de Robert, un voyageur passionné de linguistique avec qui il se lie d'amitié... Cette pièce maîtresse de la filmographie de Wim Wenders prend le pouls de l'Allemagne d'après-guerre pour révéler une industrie en ruines et un peuple en perpétuelle quête d'identité. « La route et la salle obscure, comme des métaphores du besoin vital de voyager et de faire son deuil. Wenders franchira bientôt le cap, s'envolant pour les Etats-Unis et faisant tourner ses amis et maîtres américains, mais il est pour l'instant coincé dans un pays trop petit pour lui (...). Malgré la sinistrose ambiante, *Au fil du temps* reste pourtant son film le plus excitant et même le plus drôle » (Olivier Père, www.arte.tv).

mars
di 14 21:00
CIN
lu 15 15:00
CIN



Il deserto dei Tartari

(Le Désert des Tartares)
France · 1976 · 117' · v.o. s-t.fr./all.
De Valerio Zurlini
Avec Vittorio Gassman,
Jacques Perrin,
Philippe Noiret
14/16 35mm

Au début du XX^e siècle, dans un empire aux confins de l'Europe centrale, le jeune lieutenant Drogo est affecté à la défense d'une forteresse isolée au cœur du désert des Tartares, où chacun trompe l'ennui en se préparant à l'attaque d'un ennemi invisible... Valerio Zurlini compose un huis clos suffocant autour de la résignation et de la vanité des hommes face au destin. « Entre cinéma métaphysique, cinéma de l'errance et film d'aventure, entre Kubrick, Antonioni et Huston (...). Un film abstrait et fantomatique d'où sourd une profonde mélancolie. Mais aussi un film d'aventure sans action, un film de guerre sans combats (...). Une aventure humaine psychologiquement passionnante pour cette adaptation hallucinée du beau roman de Dino Buzzati, poignant récit de l'échec » (Erick Maurel, www.dvdclassik.com).

**à la confluence du journalisme,
de la littérature et de la création visuelle**
8 numéros (2 ans) pour 45.-



En vente
en
kiosque

www.lacouleurdesjours.ch

mars

di 21:00
21 CINlu 15:00
22 CIN

Esclave de l'amour

(*Raba lyubvi*)
URSS · 1976 · 93' · v.o. s-t fr.
De Nikita Mikhalkov
Avec Elena Solovei,
Nikita Mikhalkov,
Rodion Nakhapetov
12/16 35mm

En 1917, en plein tournage d'un mélodrame muet intitulé *Esclave de l'amour*, une équipe de cinéma voit éclater la révolution bolchévique... « Tels des personnages de Tchekhov, les derniers représentants d'un cinéma condamné cherchent, de parties de campagne en conversations nostalgiques, un refuge contre cette révolution qu'ils ne veulent pas comprendre (...). *L'Esclave de l'amour* ne se perd pas dans le maniérisme rétro en nous ramenant à l'époque où Ivan Mosjoukine et les émigrés tentaient de perpétuer le cinéma tsariste au bord de la mer Noire. Odessa a vu aussi l'insurrection du cuirassé Potemkine, et c'est un monde moribond, doucement emporté par le courant de l'histoire, que Nikita Mikhalkov peint, sans complaisances esthétiques, dans son romantisme finissant » (Jacques Siclier, *Le Monde*, 1978).

mars

di 21:00
28 CINlu 15:00
29 CIN

The Man Who Fell to Earth

(*L'homme qui venait d'ailleurs*)
GB, USA · 1976 · 139' · v.o. s-t fr.
De Nicolas Roeg
Avec David Bowie,
Rip Torn,
Candy Clark
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Un extraterrestre (David Bowie) débarque sur Terre dans le but de trouver des ressources pour sauver sa planète de la sécheresse. Mais la société cupide et amoralisée qu'il rencontre entrave son projet... Premier rôle important de Bowie qui crée avec brio un personnage énigmatique, déphasé, malmené par la société de consommation et obligé de fuir les hommes. Il incarne une figure christique, mais corrompue par la médiocrité. Un messie indolent et sans panache qui, après avoir été persécuté, choisira d'éditer un disque dans l'espoir que sa femme l'entende, où il avoue l'échec de sa mission. Avec *The Man Who Fell to Earth*, l'ancien chef opérateur Nicolas Roeg réalise un film aux images splendides et au montage insolent, bousculant le temps et la logique dans une narration labyrinthique.

avril

di 21:00
04 CINlu 15:00
05 CIN

The Last Tycoon

(*Le Dernier Nabab*)
USA · 1976 · 122' · v.o. s-t fr./all.
De Elia Kazan
Avec Robert De Niro,
Tony Curtis,
Jack Nicholson
12/14 35mm

Jeune producteur de génie, Monroe Stahr se consacre entièrement à ses studios et cherche à oublier la femme de sa vie, morte en pleine gloire. Une nuit, il croit la reconnaître... Avec une infinie élégance, Elia Kazan laisse entrevoir la fin d'un monde en replongeant dans l'âge d'or hollywoodien des années 1930, d'après un roman inachevé de Francis Scott Fitzgerald, adapté pour le grand écran par Harold Pinter. Méditation sur l'existence teintée de mélancolie et de tons pastel, *The Last Tycoon* fait inévitablement penser à l'adieu au cinéma d'un cinéaste conscient d'appartenir à un passé érigé en mythe. « Film étrange, inattendu, serein, presque élégiaque (...). C'est la plus fine approche qui ait été tentée pour transcrire la fêlure fitzgeraldienne » (Hubert Prolongeau, *Le guide cinéma - Télérama*).

avril

di 21:00
11 CINlu 15:00
12 CIN

Mr. Klein

France, Italie · 1976 · 123'
De Joseph Losey
Avec Alain Delon,
Jeanne Moreau,
Francine Bergé
14/16 35mm

Sous l'Occupation, Robert Klein s'enrichit en rachetant à bas prix les œuvres d'art de propriétaires juifs qui tentent de quitter le territoire. Un matin, il découvre l'existence d'un homonyme juif engagé dans la Résistance et se met à rechercher cet homme qui met son existence en péril... *Mr. Klein* reste l'un des plus grands rôles d'Alain Delon, celui d'un homme qui prend soudainement conscience de son appartenance au monde. « Dans l'air fiévreux et délétère du Paris occupé, le réalisateur construit un suspense glacé, psychologique, métaphysique et historique. Une réflexion sur la folie, sur la dépossession de soi, autant qu'une analyse en profondeur des méandres de l'État policier. Alain Delon, qui porte son rôle comme un masque de terre, impressionne. Un grand film » (Cécile Mury, *Télérama*, 2017).

avril

di 21:00
CIN

Family Plot

(Complot de famille)

USA · 1976 · 120' · v.o. s-t fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec Karen Black,
Bruce Dern,
Barbara Harris

12/12 35mm

Pour gagner sa vie, Blanche Tyler escroque les dames d'un certain âge en leur faisant croire qu'elle est dotée du don de voyance. Un soir, lors d'une séance de spiritisme, la riche Julia Rainbird lui promet une coquette somme d'argent si elle retrouve la trace du fils illégitime de sa sœur, abandonné à la naissance par peur du qu'en-dira-t-on... Au crépuscule de sa vie, Hitchcock dirige cette comédie noire rocambolesque comme un monarque au cœur d'un système qui a vécu les grands bouleversements du Nouvel Hollywood. Très affaibli sur le plan physique, il joue dans ce dernier film la carte d'un humour particulièrement macabre, qu'il exploite jusqu'au bout en organisant une conférence de presse dans un cimetière et en faisant livrer la copie du film en corbillard à l'occasion de son avant-première mondiale.

avril

di 21:00
CIN

Buffalo Bill and The Indians or Sitting Bull's History Lesson

(Buffalo Bill et les Indiens)

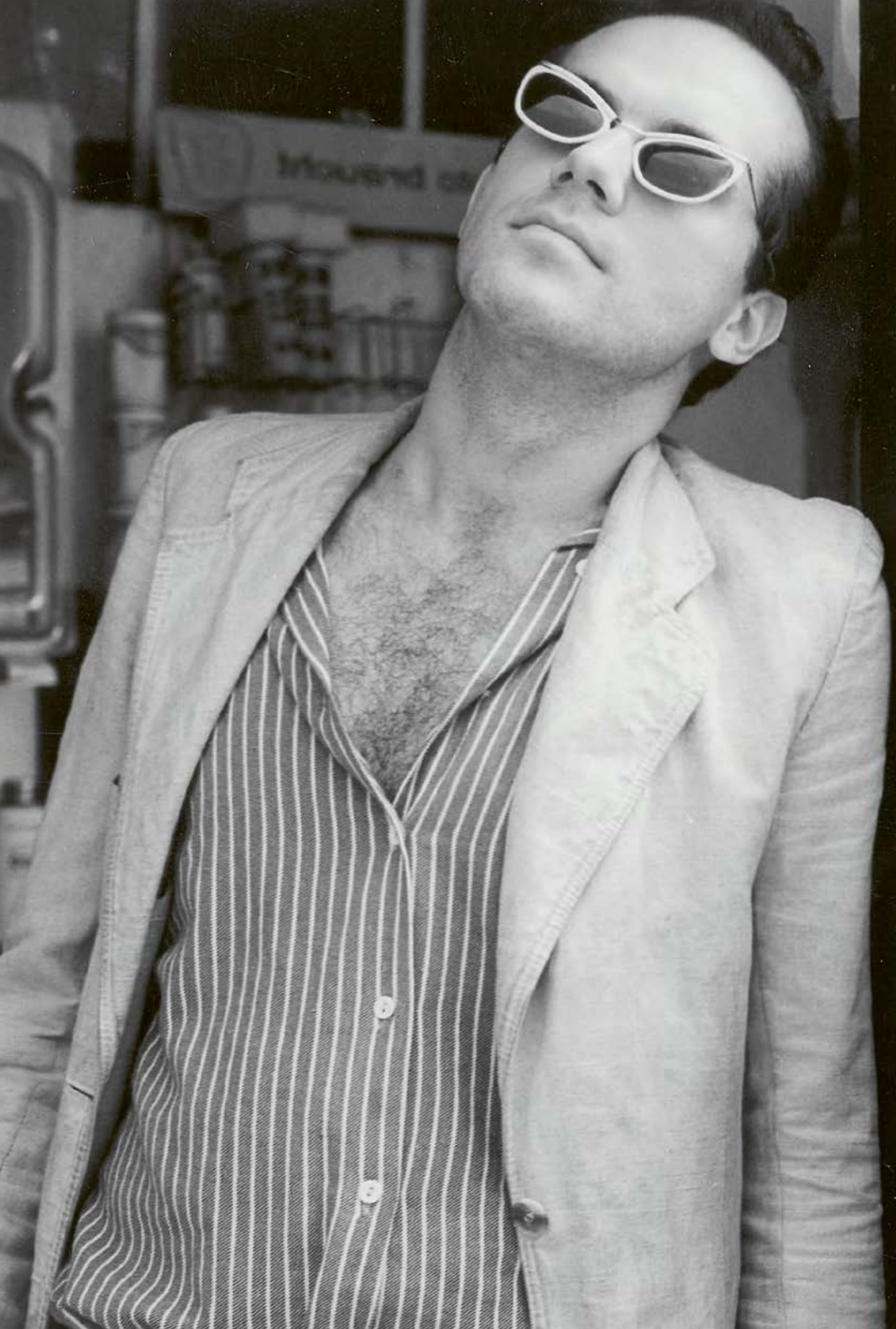
USA · 1976 · 123' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman

Avec Paul Newman,
Burt Lancaster

12/14 35mm

Alors qu'il contribue activement à bâtir sa propre légende, William Frederick Cody, alias Buffalo Bill, décide de monter un spectacle grandiloquent sur la conquête de l'Ouest. Pour lui donner la réplique, il achète l'indien Sitting Bull à l'armée... Basé sur une pièce d'Arthur Kopit, *Buffalo Bill and the Indians or Sitting Bull's History Lesson* s'interroge sur la dimension légendaire du célèbre chasseur de bison, en pulvérisant avec humour ses gloires passées. « Quand [Robert Altman] s'attaque à l'Histoire, c'est moins les faits qui l'intéressent que les divers stades de leur représentation (...). La réalité compte moins que les reflets de cette réalité, créés par divers miroirs déformants et que l'on imite et copie davantage que le modèle » (Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon, *50 ans de cinéma américain*).





Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En mars, *Die Venus vom Tivoli*, un film suisse des années 1950 produit dans une perspective d'exportation; en avril, un programme de films courts autour de l'Ovomaltine et de la firme suisse à l'origine de son invention.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriv – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriv.ch

Une production suisse pour le monde germanophone

Produit dans la perspective d'une diffusion au-delà des frontières nationales, *Die Venus vom Tivoli* a connu deux versions, l'une suisse et l'autre allemande, qui se distinguent au niveau du montage et comportent également plusieurs prises différentes. Les négatifs originaux d'image et du son ont survécu uniquement dans la version allemande. La version suisse a tout de même été conservée grâce à une copie positive 35mm d'époque. Cet élément a servi de source de numérisation pour cette restauration en 4K effectuée par la Cinémathèque suisse en 2019 au laboratoire Cinegrell.

Séance présentée par Maral Mohsenin, restauratrice à la Cinémathèque suisse et historienne du cinéma.

mars

ma

09

18:30

PAD



Die Venus vom Tivoli

Suisse · 1953 · 97' · v.o. s-t.fr.

De Leonard Steckel

Avec Hilde Krahl,
Paul Hubschmid,
Heinrich Gretler
12/14 DC

Copie restaurée numérique

Un an après le succès de *Palace Hotel* (1952) de Leonard Steckel et Emil Berna, Gloriafilm AG, alors une des principales sociétés de production en Suisse, décide de produire un autre film destiné à un public plus international: *Die Venus vom Tivoli*. Cette adaptation par Leonard Steckel d'une pièce de théâtre suisse populaire des années 1930 regroupe un ensemble d'acteurs suisses, allemands et autrichiens, où chacun parle l'allemand avec son accent. Ils interprètent une troupe de comédiens, sans papiers et désirant se rendre en Amérique du Sud pour y entamer une nouvelle vie. Connue sous le nom de la Vénus de Tivoli, Anina Weidt (interprétée par l'Autrichienne Hilde Krahl) mène la troupe, qui tente de mettre en scène l'opérette *Le Fiffre enchanté* de Jacques Offenbach, non sans se heurter à de nombreux obstacles.

Ovomaltine et le cinéma promotionnel

Le programme «Ovomaltine» réunit plusieurs films, restaurés ces dernières années, en relation avec la firme fondée par Georg Wander et à l'origine de cette célèbre poudre chocolatée. Ces documents mettent en lumière l'usage que cette entreprise suisse d'agroalimentaire a pu faire du cinéma dans le passé. Il s'agit principalement de films promotionnels datant des années 1920 à 1940, dont on peut voir évoluer la forme et le contenu au fil du temps.

Séance présentée par Carine Soleilhavoup, responsable du secteur conservation et restauration film, et Timothée Olivier, historien et spécialiste de l'Ovomaltine et l'entreprise Wander S.A.. Accompagnement au piano par Enrico Camponovo.

avril
ma
13
18:30
PAD

Un soixantenaire **Dr. A. Wander S.A.,** **Berne**

Suisse · 1925 · 7' ·
muet i-t fr./all./ital.
6/10 35mm

[Essais. Les usines **Ovomaltine** **à travers le monde]**

Suisse · ca 1930 · 9' ·
muet i-t fr./all.
6/10 35mm

Ovomaltine Suisse · 1936 · 31' · muet i-t fr./all. **De Praesens-Film AG** 6/10 35mm

Heute mir, **Morgen dir!** Suisse · 1930 · 3' · version originale allemande **De Praesens-Film AG** 6/10 35mm

Psychologie **du lever** Suisse · ca 1930 · 5' 6/10 35mm

Des descendants **en bonne santé** Suisse · ca 1930 · 2' 6/10 DC

Copie restaurée 35mm

Film tourné à l'occasion des célébrations organisées pour le 60^e anniversaire de la firme Wander AG et réalisé selon les pratiques en usage dans les années 1920. La copie nitrate muette qui a servi de base pour la restauration possède des cartons et tous les plans sont teintés.

Copie restaurée 35mm

Cette bobine hétérogène, déposée à la Cinémathèque suisse par l'entreprise Wander AG en 1972, est composée de trois blocs différents séparés par des amorces. De par sa forme particulière, elle correspond vraisemblablement à un élément intermédiaire ou de travail.

Copie restaurée 35mm

Film promotionnel mettant en scène le personnage d'un « noble étranger » à qui le processus de fabrication de l'Ovomaltine est dévoilé. Il s'agit d'un film muet de réalisation tardive où les formats d'image muet et sonore se rencontrent l'espace de quelques plans.

Copie restaurée 35mm

Datant des années 1930, ce film promotionnel comporte de nombreux plans identiques à ceux de la publicité du même titre pour le Formitrol. Le film est sonore et la technique de l'animation est choisie pour vanter les qualités de l'Ovomaltine.

Copie restaurée 35mm

Une copie de projection provenant du cinéma Richemont à Lausanne est à l'origine de cette restauration. Le spot publicitaire est organisé en quatre chapitres mettant en scène quatre personnages bien différents les uns des autres et dont le trait d'union sera l'Ovomaltine.

Copie restaurée numérique

A la pointe des dernières innovations, le film s'appuie sur deux technologies récentes à l'époque: le cinéma sonore et la reproduction des couleurs grâce à un système commercialisé sous le nom d'Ufacolour. Par un bel après-midi d'été, au bord de la piscine, quoi de mieux qu'une bonne tasse d'Ovomaltine ?



ALIMENT NATUREL TONIQUE
OVOMALTINE
sans dépeçage

ALIMENT FORCE
L'OVOMALTINE est un produit naturel et
composé uniquement par des aliments
naturels et sains. Elle est riche en
matière grasse et en sucre et est
facilement assimilable. Elle est
particulièrement recommandée pour
les personnes souffrant de faiblesse
générale, de manque de sommeil, de
troubles de l'appétit, de troubles de
la digestion, de troubles de la circulation
et de troubles de la croissance.
Elle est également recommandée pour
les personnes souffrant de diabète et
de troubles de la glycémie.



Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation intégrée au Passculture. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année. Des dossiers pédagogiques sont élaborés en fonction de certaines disciplines à l'intention des enseignants qui souhaiteraient intégrer une discussion des films du programme dans leurs cours. Animées par deux enseignants, Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ainsi que ponctuellement par la chargée de la médiation culturelle du CEC, Chloé Hofmann, ou le directeur du Centre, Alain Boillat, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant des passionnés de cinéma, dans un esprit de ciné-club.

www.passculture.ch
www.cinematheque.ch/passculture

PASSCULTURE

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

mars
me 17 18:30
PAD



Stagecoach

(*La Chevauchée fantastique*)

USA - 1939 - 90' - v.o. s-t fr./all.

De John Ford

Avec John Wayne,
Claire Trevor,
John Carradine

12/12 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

Une diligence, faisant route dans le désert du Nouveau-Mexique sur une piste menacée par les Indiens, réunit à son bord neuf personnes dont un shérif, une prostituée et un médecin ivrogne et philosophe... La quintessence du western classique, le plus célèbre de Ford, et une variation sur son thème favori : un groupe d'humains se dirige vers son destin, qui est un rendez-vous avec la mort, et cela en observant la règle des trois unités. «Après ce film, il faut vraiment placer John Ford, narrateur et psychologue né, parmi les plus grands metteurs en scène contemporains (...). Il est revenu à la forme ancienne, au muet, mais à un muet qui contient toute la richesse des autres expériences, y compris de la bande-son. Cette dernière, dans *La Chevauchée fantastique*, joue un rôle admirable» (Michelangelo Antonioni).

avril
me 21 18:30
CIN



Valse avec Bachir

France, Allemagne, Israël -
2008 - 90' - v.o. s-t fr./all.

De Ari Folman

14/14 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

Basé sur d'authentiques témoignages et inspiré en partie du vécu de son réalisateur, *Valse avec Bachir* décrit le traumatisme des réservistes israéliens qui ont laissé faire le massacre des réfugiés palestiniens des camps de Sabra et Chatila, au Liban, les 16 et 17 septembre 1982... Considéré comme un précurseur du documentaire d'animation, *Valse avec Bachir* est une œuvre hors-norme, tant dans sa technique que dans le douloureux et tout aussi précieux devoir de conscience qu'il met en scène. «C'était la seule façon de raconter cette histoire qui serait forcément surréaliste, puisque toutes les guerres sont surréalistes et absurdes. C'est une histoire de mémoire et de souvenirs enfouis, d'hallucinations, de rêves... Pour moi, il n'y avait pas mieux que le cinéma d'animation» (Ari Folman).



Une histoire du cinéma en mots et en images

Le cours « Une histoire du cinéma en mots et en images », qui s'inscrit dans la filiation du cours public dispensé entre 1984 et 2019 à la Cinémathèque suisse par son ancien directeur Freddy Buache, est à présent donné en alternance par deux membres de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne (UNIL), le professeur Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche.

Le cinéma y est abordé par l'exemple : la référence aux séquences projetées, le plus souvent dans des copies 35mm issues des fonds de la Cinémathèque suisse, permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films en fonction d'enjeux majeurs d'ordre esthétique, économique, technologique, patrimonial, culturel ou historiographique.

Compte tenu de la situation sanitaire, ce cours organisé dans le cadre de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse se déroulera en ligne ce semestre. Pour des raisons techniques, les séances sont accessibles uniquement aux étudiantes et étudiants de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'UNIL. Nous espérons pouvoir proposer à nouveau ce cours en salle pour tous nos spectateurs dès septembre.

Liste des cours

Le « néo-noir » hollywoodien
Cours donné par Alain Boillat

Le cinéma italien d'après-guerre
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

Le western hollywoodien
Cours donné par Alain Boillat

Le cinéma de la « Qualité française »
Cours donné par Alain Boillat

Emergence de la Nouvelle Vague
Cours donné par Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques

Cinémas d'Est
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

Le Nouveau cinéma allemand
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

Le « Nouvel Hollywood »
Cours donné par Alain Boillat



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



mars
ma 18:30
23 PAD



Catherine Louis

(Illustratrice.
Créer des surprises)
Suisse · 2020 · 49'

Interlocuteur
Patrick Ferla
6/10 DC

En présence de Catherine Louis et Patrick Ferla

« Tout a commencé par une tache, lorsque j'étais enfant, à La Neuveville où je suis née » raconte l'illustratrice Catherine Louis qui, en trente ans de création, a signé 130 livres jeunesse. Dernier opus en date, *Les mots sont des oiseaux*, avec un texte de Marie Sellier pour qui Catherine Louis est « une abeille qui se nourrit de tout ce qui l'entoure. Elle butine dans tous les champs », ce dont témoigne ce Plans-Fixes tourné dans l'atelier de l'artiste, à La Chaux-de-Fonds. Entrée à l'âge de 15 ans à l'École d'arts visuels de Bienne, elle poursuit sa formation à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et remporte en 2006 le Prix Sorcière. Au moment du tournage, elle mettait la dernière main à *Gênes que j'aime*, un livre et une exposition, fruits d'une résidence à Gênes en 2019.

avril
ma 18:30
20 PAD



Gérard Rabaey

(*Toucher les étoiles*)
Suisse · 2017 · 53'

Interlocuteur
Charles Sigel
6/10 DC

En présence de Gérard Rabaey et suivie d'une discussion avec Jacques Poget

Son métier de cuisinier aura été, durant 47 ans dont 30 ans au Pont de Brent, le centre de sa vie. Des décennies d'exigence – être le meilleur – et une revanche sur une enfance dont les blessures l'ont construit. « J'aurais bien voulu avoir un fils comme toi » dit un jour la patronne d'un restaurant de Dinan à Gérard Rabaey où il est en apprentissage à 14 ans. Le compliment, adressé à ce fils de charcutier, élevé à la dure au sein d'une famille de sept enfants, décida de ce qui deviendra sa vocation. Cuisinier de l'année en 1989 et 2004, 3 étoiles Michelin en 1997 – « le Graal » –, Gérard Rabaey a tout sacrifié à l'art de la table. Passion exclusive, « drôle de vie ». « Mais je l'avais choisie » reconnaît-il non sans émotion lorsqu'il évoque son départ à la retraite, en 2010.

Cam



itorale

Le Journal



© Sami Farra / Cinémathèque suisse

La salle du Capitole sans son écran et vidée de ses sièges

Capitole: le chantier s'ouvre

On attendait ce moment avec impatience : les travaux de restauration, de rénovation et de transformation du cinéma Capitole en « Maison du cinéma » de la Ville de Lausanne ont enfin commencé. Après la création de la Fondation Capitole, en charge de la supervision du projet, le début des recherches de financement et l'obtention début novembre du permis de construire, les architectes ont enfin pu ouvrir le chantier. La première étape fut celle de vider la salle de ses 869 fauteuils. Installés en 1981 et maintes fois réparés, ils doivent en effet être remplacés. Ces sièges ont été mis en vente et ont tous trouvé preneur en l'espace de quelques heures, ce qui témoigne de l'engouement du public pour ce bâtiment historique. La recette de cette vente a été reversée

aux cinémas indépendants de Lausanne et constitue une aide bienvenue en cette période difficile pour les lieux de culture. Rappelons que le projet du Capitole implique la création de nouveaux espaces (médiathèque, boutique, café) et d'une nouvelle petite salle dans des volumes jusqu'alors inexploités, ainsi que la rénovation du bâtiment au plus proche de sa valeur patrimoniale : la salle, les halls, le bar et la façade tels qu'ils ont été transformés en 1959, tout comme les toilettes des dames, au parterre, qui sont quasiment restées dans le même état qu'en 1928. Racheté en 2010 par la Ville de Lausanne, le cinéma Capitole est désormais exploité par la Cinémathèque suisse.

La Cinémathèque suisse à Turin et Neuchâtel



La Suisse s'interroge d'Henry Brandt (1964)

Plusieurs nouvelles restaurations réalisées par la Cinémathèque suisse, avec le soutien de Memoriav, ont été sélectionnées au Festival international du film de Turin (TIFF) qui s'est déroulé en ligne entre le 20 et le 28 novembre dernier en raison de la pandémie. La célèbre fiction d'Alvaro Bizzarri sur le statut de saisonnier en Suisse, *Lo stagionale* (1970), a notamment été présentée en première à cette occasion. Ce film, tourné en Super 8, avait été reconnu par Elio Petri et Gian Maria Volonté comme une œuvre majeure. Le festival a également présenté les films réalisés par le cinéaste neuchâtelois Henry Brandt pour l'Expo 64 dans le cadre de l'installation *La Suisse s'interroge*. Le réalisateur, qui aurait eu 100 ans en 2021, sera honoré tout au long de l'année à travers une série de manifestations culturelles: deux expositions (au Musée d'ethnographie de Neuchâtel et au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel), des projections dans des festivals, suisses et internationaux, une rétrospective à la Cinémathèque suisse dès le mois de novembre, sans oublier un coffret DVD des films récemment restaurés par notre institution. Parmi eux, *Les Nomades du soleil* (1953), un documentaire phare dans l'œuvre de Brandt que les internautes ont déjà pu découvrir en VOD en février dernier.

Bruno Edera, passeur de l'animation



Bruno Edera et Freddy Buache

Le 17 novembre disparaissait une figure importante du cinéma suisse, à l'âge de 83 ans: le Vaudois Bruno Edera. Né le 3 novembre 1937 à Sainte-Croix, il y travaille d'abord comme dessinateur en machines de précision chez Paillard-Bolex. Mais sa passion prend vite le dessus. Engagé à la Télévision suisse romande en 1967, il y est rapidement nommé responsable du nouveau secteur de l'animation. Courant les festivals internationaux, en particulier ceux d'Annecy (auquel il collabore), Zagreb et Ottawa, il met en place une programmation de courts métrages d'animation suisses et étrangers à la télévision, avec les émissions *Sauce cartoon* ou *A comme animation*. Il contribue surtout à développer une aide à la production pour les cinéastes d'ici au sein de la TSR. A la fin des années 1960, en collaboration notamment avec le cinéaste Nag Ansorge et Freddy Buache, il fonde dans sa cuisine le Groupement suisse du film d'animation (GSFA). Auteur de nombreux articles et ouvrages consacrés au cinéma d'animation (mais pas seulement), il reçoit en 1988 le Prix Raoul Servais pour honorer l'ensemble de sa carrière. Son enthousiasme, son énergie et son amabilité – tout comme ses connaissances et ses qualités d'historien – ont favorisé la reconnaissance de «notre» cinéma d'animation sur la scène internationale. En 2002, il a déposé ses imposantes archives à la Cinémathèque suisse.

Cassavetes chez Capricci



John Cassavetes sur le tournage de *Gloria* en 1980

L'ouvrage *Cassavetes par Cassavetes* est la somme indispensable sur le réalisateur de *Faces* et *Une femme sous influence*. Abondamment illustré, le livre alterne les propos de John Cassavetes avec des commentaires de son biographe Ray Carney. Salué à sa sortie aux Etats-Unis en 2001, *Cassavetes par Cassavetes* est, selon le cinéaste Harmony Korine, le « meilleur livre jamais écrit sur le cinéma ». Aujourd'hui enfin disponible en français aux éditions Capricci, cette véritable bible consacrée au réalisateur américain comprend 544 pages et près de 70 illustrations issues des collections de la Cinémathèque suisse. Disponible dès maintenant sur notre boutique en ligne.

Boucle magnétique dans nos salles

Depuis plusieurs années, nos deux salles de projection au Casino de Montbenon sont équipées d'une boucle magnétique, soit un système d'écoute pour personnes malentendantes dotées d'un appareil auditif avec position T. Ce dispositif permet au spectateur de profiter de la dimension sonore du film sans être dérangé par les interférences des bruits avoisinants: le système capte le son à sa source, le transporte par le biais de fils de cuivre disposés dans la salle et le transmet directement à l'appareil acoustique, qui fait office de récepteur lorsqu'il se trouve à l'intérieur de la boucle.

Huit films chez soi



Jour de marché de Jacqueline Veuve (2002)

A l'annonce de l'interdiction des projections à partir du 4 novembre en raison de la pandémie, la Cinémathèque suisse a décidé, comme au printemps dernier, de proposer une série de films en ligne. Au programme de décembre: *La Vocation d'André Carel* de Jean Choux (1924), chef-d'œuvre du muet avec l'inégalable Michel Simon au bord du lac Léman; *Quatre d'entre elles* (1968), quatre destins de femmes réalisés par Claude Champion, Francis Reusser, Jacques Sandoz et Yves Yersin; *Maine Océan* (1986), comédie jouissive de Jacques Rozier ou la rencontre improbable entre une avocate espiègle, un bouillonnant marin et une danseuse brésilienne; et enfin *Go Go Tales* d'Abel Ferrara (2007), avec Willem Dafoe en manager au cœur d'or dans l'univers impitoyable des cabarets, downtown Manhattan. En janvier et février, ce sont trois documentaires, *Jour de marché* de Jacqueline Veuve (2002), *Imatra* de Corso Salani (2007) et *Les Nomades du soleil* d'Henry Brandt (1953) qui ont rejoint la sélection avec *La leyenda del tiempo* d'Isaki Lacuesta (2006). Au total, huit œuvres fortes et emblématiques, suisses ou internationales, issues notamment du catalogue de diffusion de la Cinémathèque suisse, dont cinq proposées en version restaurée. L'offre s'est ainsi prolongée en attendant la réouverture des salles obscures, pour le plus grand plaisir des cinéphiles.



Willem Dafoe dans *Go Go Tales* d'Abel Ferrara (2007)



La Cinémathèque suisse à Soleure



San Gottardo de Villi Hermann (1977)

Les 56^e Journées de Soleure, qui se sont tenues en ligne du 20 au 27 janvier, mettaient à l'honneur un nombre important de films des collections de la Cinémathèque suisse, dans plusieurs de leurs sections. Les restaurations de *Seuls* (Francis Reusser, 1981) et de *L'Inconnu de Shandigor* (Jean-Louis Roy, 1967) rendaient hommage aux deux cinéastes disparus l'an dernier. Dans le cadre des Rencontres avec Villi Hermann, ce sont les restaurations de *San Gottardo* (1977) et de *Es ist kalt in Brandenburg* (1980), toutes deux menées avec le concours du réalisateur, qui ont été présentées. Et surtout, la Cinémathèque suisse a numérisé spécialement pour l'occasion trois rares copies de ses collections dans le cadre du programme spécial «Histoires du cinéma suisse», placé entièrement à l'enseigne de réalisatrices suisses: *Die Bauern von Mahembe* (1975) de Marlies Graf Dätwyler, ainsi que *Jugend und Sexualität* (1974) et *Lady Shiva* (1979) de Tula Roy. Cette mise à disposition s'inscrit dans une démarche de valorisation visant à rendre accessibles les œuvres emblématiques de nos fonds. Notre institution a aussi contribué à la mise en place d'un atelier en ligne le 26 janvier, au cours duquel les participants ont enrichi des pages Wikipédia consacrées à la vie et aux œuvres de pionnières du cinéma suisse. Déposé chez nous, le fonds d'archives des Journées de Soleure a également fait l'objet d'un vaste catalogage consultable sur caspar, inventaire en ligne des archives papier de la Cinémathèque suisse.

Ciné-Journaux suisses et Seconde Guerre mondiale



Vente aux enchères à Lucerne (Ciné-Journal suisse, 29.11.1940)

La Cinémathèque suisse livre régulièrement à des chaînes de télévision ou à des musées des extraits du Ciné-Journal suisse (CJS), particulièrement riche en images de la Seconde Guerre mondiale. Parmi les dernières demandes en date: la SRF qui prépare un documentaire sur le bombardement de Schaffhouse en 1945, Arte qui s'intéresse au marché de l'art sous l'occupation, le Musée de la stratégie militaire suisse qui «traque» le Général Guisan pour son exposition inaugurale au Fort de Chillon. Des demandes de plus en plus nombreuses qui démontrent que les Ciné-Journaux constituent des sources uniques de l'histoire nationale et européenne.

Un nouveau calendrier

Un nouveau support de communication accompagne désormais notre publication bimestrielle. Depuis le numéro 311, qui n'a malheureusement pas été distribué en raison de l'annulation de l'ensemble des projections de janvier et février, le bulletin va de pair avec un calendrier des projections relié et agrémenté d'images des films présentés dans nos salles. Cette brochure remplace le dépliant inséré dans le programme ces cinq dernières années et se veut d'usage plus aisé que celui-ci. Organisé semaine par semaine, ce support offre une vision synthétique, pratique et lisible de l'ensemble des séances proposées par la Cinémathèque suisse.

Nelly Kaplan, la fiancée du cinéma



Nelly Kaplan à la Cinémathèque suisse en 1983

Muse des surréalistes, romancière sulfureuse et cinéaste engagée, Nelly Kaplan est décédée à Genève, le 12 novembre dernier, du coronavirus. Elle avait 89 ans. C'est en 1953 qu'elle débarque en Italie de son Argentine natale pour ensuite se rendre à Paris. En chemin, elle aurait fait halte à Lausanne, à la Cinémathèque suisse, et rencontré son jeune conservateur, Freddy Buache. Ce dernier sera par la suite l'un de ses admirateurs les plus fidèles et organisera plusieurs hommages à l'artiste. Nelly Kaplan viendra ainsi à deux reprises présenter *La Fiancée du pirate* (1967), son film iconique, en mars 1983 et en février 2000, aux côtés de Claude Makovski, son compagnon dans la vie comme au cinéma. Les deux complices feront également le déplacement en mai 1992 pour une rétrospective de leurs œuvres, réalisées sous l'égide de Cythère Films, leur maison de production. A cette occasion, elle dira : « Le métier de cinéaste est absolument merveilleux. Il y a certes une rançon à payer, mais il faut savoir se battre avec les abrutis. Le cadeau le plus sublime que nous puissions offrir, c'est de donner du plaisir au public. Et c'est notre chance ». Elle rejoint ainsi d'autres pionnières du cinéma récemment disparues à l'instar d'Agnès Varda, Tonie Marshall, Patricia Moraz, Marlies Graf, ou encore Tiziana Soudani.

Retour vers le passé avec La Télé



Générique de l'émission *Retour vers le passé*

Depuis l'automne passé, La Télé Vaud Fribourg et la Cinémathèque suisse ont conclu un partenariat dans le but de mettre en valeur une partie des archives de l'institution et plus particulièrement le Ciné-Journal suisse (CJS). C'est par le biais de l'émission intitulée *Retour vers le passé*, animée par Roland Guex, que le public peut découvrir, à travers des thématiques saisonnières, des images inédites analysées par des experts ou des témoins de l'époque. L'émission, qui dure une trentaine de minutes, est programmée un vendredi sur deux, à 18h15. Chaque épisode est également à visionner sur le site de La Télé.

Frauen ins Bundeshaus

En mars 1957, un village haut valaisan faisait sensation en permettant aux femmes de glisser un bulletin dans l'urne, soit quatorze ans avant le droit de vote au niveau fédéral. Bien que le Conseil d'Etat valaisan n'ait finalement autorisé qu'un vote consultatif des femmes d'Unterbäch, cette initiative communale marqua une étape décisive dans la lutte pour l'égalité. Plusieurs extraits de Ciné-Journaux liés à cette thématique et issus de nos collections sont projetés dans le cadre de d'expositions consacrées au 50 ans du suffrage féminin en Suisse, aux Musées historiques de Berne (« Frauen ins Bundeshaus ») et de Bâle (« Gleiche Rechte »).



Michel Robin dans *Les Petites Fugues* d'Yves Yersin (1979)

Pipe est mort

Décédé le 18 novembre 2020 à l'âge de 90 ans, l'immense acteur français Michel Robin a souvent joué des rôles secondaires pour certains grands cinéastes français, comme Costa-Gavras, Claude Chabrol, Jean-Pierre Mocky, Alain Resnais, Francis Veber (dans *La Chèvre*) ou Jean-Pierre Jeunet (dans *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*). Mais, curieusement, deux de ses rôles les plus marquants ont fait de lui l'une des figures majeures du cinéma... suisse! D'abord celui de Rémy Placet, l'employé de commerce falot de *L'Invitation* de Claude Goretta (1972), qui invite ses collègues dans sa villa cossue achetée grâce à un héritage, ce qui va provoquer bien des jalousies. Goretta fera aussi appel à lui pour des rôles mineurs dans

Pas si méchant que ça (1974) et *La Mort de Mario Ricci* (1983). Et ensuite, bien sûr, le rôle de Pipe, le valet de ferme des *Petites Fugues* d'Yves Yersin (1979), qui vaudra à Michel Robin son unique récompense dans le monde du cinéma : le Prix d'interprétation au Festival de Locarno. Selon Yersin, Michel Robin n'avait pas particulièrement étudié la vie et le travail des paysans. Mais dès qu'il est monté sur le tas de fumier, après avoir enfilé son costume et saisi sa fourche, il a grommelé, et il est devenu Pipe, immédiatement, à jamais fermier du Gros-de-Vaud. Sa faculté de se transformer, de se couler dans l'identité d'un rôle était impressionnante.



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Hervé Pichard (Rétrospective Jacques Rozier);
Loïc Valceschini (NIFFF: 20 ans de films fantastiques);
Juliette Davenne (PàKOMUZé: familles au ciné!);
Emilie Bujès (Hommage à Emmanuel Carrère);
Vincent Perez, Olivia Weemaes et Giordana Lang
(Rencontres 7^e Art Lausanne); **Alessia Bottani**
(Freddy Buache, le passeur); **Rui Nogueira**
(Carte blanche); **Catherine Fattebert** (*Travelling*);
Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma);
Maral Mohsenin, Carine Soleilhavoup,
Timothée Olivier (Trésors des archives);
Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Raphaëlle Pralong

Image de couverture :
Kirsten Dunst dans *Melancholia* de Lars Von Trier (2011)
Image ci-dessus :
Pink Floyd: The Wall d'Alan Parker (1982)

Photos des événements

Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie

Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Havelka

Mise en page

Clément Rouzaud

Corrections et légendes photographiques
Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

Christophe Bolli, Catherine Muller,
Maxime Morisod, Maud Kissling,
Noé Maggetti

Remerciements

Cinémathèque de la Ville de Luxembourg,
Luxembourg; Deutsche Kinemathek, Berlin

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires :



Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

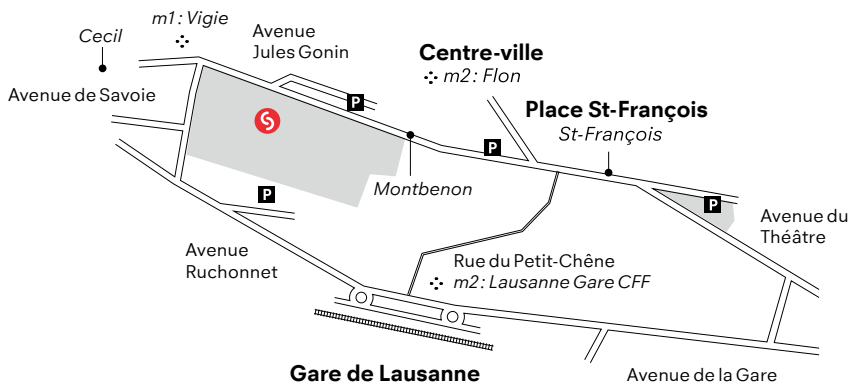


Partenaire impression :



Informations pratiques

Salles de projection :



- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

Salle du Cinématographe (CIN)
et salle Paderewski (PAD)
Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
1003 Lausanne



Les salles du Cinématographe et de Paderewski sont équipées d'un système de boucle magnétique pour les personnes malentendantes.

Bulletin :

Abonnement : 20 fr. (5 numéros/an)
Gratuit aux caisses
www.cinematheque.ch/boutique

Achat des billets, cartes et abonnements :

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des séances
Achat en ligne : live.cinematheque.ch

Tarifs :

Plein tarif:	10.-	Avant-premières	Carte 10 entrées:	70.-	
Prix réduit:	8.-		Carte 20 entrées:	120.-	
Moins de 12 ans:	5.-	Plein tarif:	12.-	Abonnement 6 mois:	150.-
Détenteurs du Passculture:	4.-	Prix réduit:	10.-	Abonnement 1 an:	300.-

Vous trouverez toutes les informations relatives aux mesures sanitaires liées au COVID-19 sur cette page : www.cinematheque.ch/covid

Impressum, édition et rédaction

cinematheque suisse

Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
CP 5556, 1002 Lausanne
tél. : 058 800 02 00
e-mail : info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch



Légendes

	Événement
	Horaire spécial
	Cinématographe
	Paderewski
	Age légal / âge suggéré
	Films pour les familles
	Digital cinema : projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
	Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

Devenez membre des Amis de la Cinémathèque suisse



www.cinematheque.ch/lacs

Paul McCartney dans *A Hard Day's Night* de Richard Lester (1964)
Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.